



MOSAÏQUE CULTURELLE DE LASALLE

Yamie Tremblay
Agente de liaison interculturelle
Table d'Action et de Concertation en petite enfance de LaSalle
DOCUMENT DE TRAVAIL
Mise à jour: Juillet 2013

Table des matières

Introduction	3
Les communautés culturelles à LaSalle	4
Communauté Camerounaise.....	4
Communauté Chinoise.....	9
Pays d'Europe de l'Est/Pays d'Europe centrale et orientale (PECO).....	13
1. Communauté russophone (de l'ex-URSS).....	13
2. Communauté moldave et roumaine	19
3. Communauté rom de Croatie	22
4. Communauté polonaise.....	25
5. Communauté bulgare	25
Communauté ivoirienne.....	25
Communauté maghrébine	29
Communauté nigériane.....	34
Communauté pakistanaise.....	38
Communauté punjabi.....	42
Conclusion	49
Références	50

Introduction

La Table d'Action et de Concertation (TAC) en petite enfance de LaSalle est une table multi-réseaux qui regroupe 19 membres dont des CPE, des organismes communautaires et des institutions. Les grands axes de travail de la TAC sont : 1) l'amélioration du développement des enfants et des familles; 2) l'amélioration des milieux de vie; 3) la mobilisation et l'influence de masse. En 2010, après plusieurs années de mobilisation, de réflexion et d'actions, la TAC a décidé d'entreprendre une démarche visant à développer un plan d'action de trois ans dans le cadre d'Avenir d'enfants (AE).

Suite à une première analyse du portrait du territoire et à l'identification de faits saillants, la TAC a déterminé 3 priorités qui allaient guider les actions tout au long du plan triennal AE, soit A) améliorer la collaboration entre les acteurs; B) rejoindre la population vulnérable plus isolée; C) bonifier l'offre de services spécialisés répondant aux besoins de la population.

Lors de la démarche de réflexion de la TAC, le milieu communautaire et institutionnel a constaté que les familles provenant des communautés culturelles de LaSalle, notamment les familles immigrantes et nouvellement arrivées ayant des enfants de 0 à 5 ans fréquentaient peu les ressources laSalloises et ce, malgré leurs grands besoins. Le portrait du territoire démontrait que certains quartiers plus défavorisés étaient caractérisés par une forte concentration d'immigrants, dont un grand nombre de familles de nouveaux arrivants avec de jeunes enfants. Bien que plusieurs services soient disponibles pour ces familles et leurs enfants, le milieu avait de la difficulté à les rejoindre.

L'approche privilégiée par la TAC a été de tenter de connaître davantage ces familles afin de pouvoir mieux les rejoindre (priorité B). Plusieurs questions se posaient : qui sont ces familles ? D'où viennent-elles? Sont-elles concentrées dans certains secteurs de l'arrondissement? Sont-elles des communautés organisées? Ont-elles développé des services pour leurs membres? Connaissent-elles les services offerts en petite enfance? Les utilisent-elles? Quels sont leurs besoins? Quelles sont les difficultés vécues par les communautés? Existe-t-il des personnes ressources (ou liaison) avec qui le milieu peut créer un lien, permettant ainsi de mieux rejoindre ces familles? Peut-on créer une "carte interculturelle"?

Le document ci-dessous tente de répondre à ces questions en faisant un survol de plusieurs communautés sur le territoire de LaSalle. Nous y présentons une petite introduction sur le pays d'origine de la communauté; le nombre de membres au Québec et à LaSalle; les services que la communauté a développés pour les familles; la connaissance et l'utilisation des ressources du milieu; les difficultés et les besoins de la communauté; et finalement, quelques suggestions sur les moyens pouvant être utilisés pour rejoindre la communauté.

S'inscrivant dans cette approche, nous avons entrepris cette année une étude des besoins des familles nouvellement arrivées ayant de jeunes enfants. Cette étude explore plus en profondeur la connaissance et l'utilisation des ressources du milieu par les familles nouvellement arrivées, ainsi que leur expérience d'établissement à LaSalle et leurs besoins. Les résultats nous permettront d'approfondir nos connaissances face à la réalité de ces familles pour être en mesure de bonifier l'offre de services pouvant répondre aux besoins de cette population (priorité C). Les résultats seront joints à ce document en juin 2014.

Les communautés culturelles à LaSalle

LaSalle compte une vingtaine de communautés culturelles, dont plusieurs sont constituées de sous-groupes. Ces communautés diffèrent grandement par le nombre de leurs membres et leur degré d'organisation. Il s'agit des communautés caribéenne - francophone et anglophone (plus de 2000 personnes); chinoise (environ 1500 personnes), grecque (plus 900 personnes), hispanophone (plus de 2000 personnes), ivoirienne (une soixantaine de *familles*), italienne (plus de 10 000 personnes), pakistanaise (entre 200 et 400 personnes), portugaise (plus de 1200 personnes), maghrébine (plus de 1500 personnes), nigériane (environ 350 *familles*), punjabi (plus de 1300 personnes), d'Europe de l'Est (environ 5000 personnes, dont des familles kirghizes, kazakhstanaïses, croates, roumaines, moldaves, russes, bulgares et polonaises). Certaines de ces communautés sont au Québec depuis longtemps et ont vu naître la 2^e et la 3^e génération; c'est le cas des communautés italienne, grecque et portugaise, entre autre. Se sont aussi installées sur le territoire plusieurs autres petites communautés, telles que les communautés tchadienne, hindoue, iranienne, rwandaise, haïtienne, congolaise (RDC), brésilienne, lituanienne, bangladeshie et mauritanienne.

Dans ce document, nous vous présentons brièvement les communautés camerounaise, chinoise, d'Europe de l'Est, ivoirienne, maghrébine, nigériane, pakistanaise et finalement, punjabi.

Communauté Camerounaise

La République du Cameroun¹ est un pays d'Afrique centrale et occidentale, situé entre le Nigeria à l'ouest, le Tchad au nord, la République centrafricaine à l'est, le Gabon, la Guinée équatoriale et la République du Congo au sud et le golfe de Guinée au sud-ouest. Ancienne colonie allemande, le territoire a été placé sous la tutelle de la Société des Nations à la fin de la Première Guerre mondiale et confié à l'administration de la France et du Royaume-Uni. Le Cameroun et ses frontières actuelles résultent de la colonisation européenne, mais l'histoire de ses habitants remonte à bien plus longtemps. Avant la période coloniale au XIX^e siècle, les habitants ne formaient pas un seul groupe homogène et présentaient donc différentes formes d'organisation sociale allant de royaumes structurés à des ethnies nomades. Le Cameroun est aujourd'hui membre de droit de l'Organisation internationale de la francophonie, ainsi que du Commonwealth.



On recense au Cameroun plus de 200 langues. Contrairement à la majorité des pays africains, le Cameroun n'a donc pas de langue régionale dominante ou commune. Cette variété fait également du Cameroun l'un des pays au monde possédant la plus grande diversité linguistique par rapport à la taille de sa population. En ce qui concerne les langues officielles, le français (plus de 80 % de la population est francophone) et l'anglais (parlé dans deux subdivisions administratives limitrophes du Nigeria anglophone) sont les deux langues de l'administration, de l'enseignement et des médias.

Ce bilinguisme est un héritage de la colonisation et permet au Cameroun de faire à la fois partie du monde francophone et anglophone. Le Cameroun demeure ainsi le seul pays bilingue français/anglais d'Afrique, et un des seuls au monde avec le Canada et l'île Maurice. Malgré tout, le français est largement avantagé dans l'administration et

¹ L'information sur le pays a été prise sur le site Wikipédia et consiste à une reproduction : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Cameroun>

les médias par le fait de la majorité démographique des francophones. Certains anglophones se plaignent de discrimination à l'égard de leur langue.

Le Cameroun est un *melting pot* de plusieurs ethnies (on en dénombre 280) avec quelques grands ensembles (sémites, hamités, bantous, semi-bantous et soudanais) et de nombreux métissages. État laïque, le Cameroun est composé d'environ 70 % de chrétiens, 20,9 % de musulmans, concentrés dans l'Adamaoua, le Nord, l'Extrême Nord et à l'ouest (peuple bamoun), de 5,6 % d'animistes et de 4.2 % d'autres religions.

Les Camerounais au Québec

Le Cameroun est le 17^e pays de naissance de la population immigrante admise au Québec de 2002 à 2011 et présente en 2013.² La majorité est arrivée sous la catégorie de l'immigration économique³ (Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles [MICC], 2013). Selon le portrait statistique de la population d'origine ethnique camerounaise recensée au Québec en 2006, près de neuf personnes sur dix (88,9 %) de la communauté camerounaise, âgées de 15 ans et plus, sont de la première génération, donc nées à l'étranger. La quasi-totalité (95,7 %) des membres de cette communauté appartiennent à un groupe de minorités visibles (MICC, 2006a).

Selon ce même portrait, presque tous (98,8 %) les membres de la communauté camerounaise connaissent le français. Plus de la moitié (53,4 %) des personnes connaissent à la fois le français et l'anglais et 45,4 % connaissent le français seulement. La population camerounaise affiche un taux d'activité (71,6 %) et un taux d'emploi (62,4 %) supérieurs à celle de l'ensemble de la population québécoise (64,9 % et 60,4 % respectivement), mais son taux de chômage est plus élevé (13,0 % comparativement à 7,0 %) (MICC, 2006a).

La communauté camerounaise à LaSalle	
Langues	Anglais, français
Secteur	Elle est dispersée à travers le territoire, mais plusieurs familles anglo-camerounaises semblent être présentes dans les Highlands (secteur Vézina et Riverview), ainsi que sur la 31 ^e avenue, dans LaSalle Centre. Un grand nombre de familles franco-camerounaises semblent être présentes dans LaSalle Centre-Ouest (secteur Airlie/Bayne)
Nombre de personne	Entre 140 et 300
Média	Aucun à LaSalle
Association	Cameroon Goodwill Association of Montreal ⁴
Lien avec la TAC ⁵	Une personne collaboratrice et une personne liaison (<i>Cameroon Goodwill Association of Montreal</i>)

² Population immigrante admise au Québec selon les 25 principaux pays de naissance, par catégorie.

³ L'immigration économique est la troisième grande catégorie d'immigrants que le Canada admet tous les ans. Cette catégorie est appelée ainsi, car on s'attend à ce que les candidats aient l'éducation nécessaire accompagnée d'une expérience professionnelle significative et qu'ils soient en mesure de parler couramment au moins l'une des deux langues officielles du Canada, afin de combler la demande de main-d'œuvre et contribuer rapidement à l'économie du pays.

⁴ Il est fort probable que plusieurs petits groupes ethniques se soient formés sur le territoire. Cependant, au moment d'écrire ce rapport, ces groupes n'étaient pas encore connus.

⁵ Par lien avec la TAC, nous nous référons à des individus qui sont intéressés à collaborer avec le milieu et qui ont le potentiel de créer un pont entre la concertation en petite enfance (ou autres comités et/ou concertation) et leur communauté. On les nomme des « personnes-ressources ou liaisons » si elles ont une bonne connaissance de leur communauté et qu'elles peuvent aider le milieu à promouvoir les services. On les appelle « personnes-collaboratrices » si elles ont une bonne connaissance de leur communauté et peuvent nous informer sur celle-ci.

En 2006, 140 camerounais ont déclaré vivre à LaSalle (MICC, 2006a). Du côté de nos collaborateurs, ils affirment qu'il y a 100 membres faisant partie du groupe francophone et plus de 200 appartenant à la branche anglophone. La communauté est pour sa part dispersée sur tout le territoire, quoi qu'il soit possible d'identifier quatre secteurs où elle semble être présente (Vézina, Riverview, Airlie/Bayne et la 31^e avenue).

La communauté camerounaise de LaSalle reflète la dynamique ethnique présente dans son pays d'origine : le Cameroun. Les camerounais anglophones et francophones forment deux groupes relativement distincts qui sont eux-mêmes divisés en plusieurs ethnies (souvent en lien avec différents villages au Cameroun).⁶

Les membres de la communauté camerounaise sont très proches les uns des autres. Il semble que chaque association et sous-groupe ait développé un système d'entraide informel. Puisqu'elle existe depuis longtemps et qu'elle est bien établie sur le territoire, c'est l'association camerounaise Goodwill (Cameroon Goodwill Association of Montreal⁷) qui semble coordonner la plupart des sous-groupes. Elle est perçue par les membres de la communauté camerounaise comme ayant un rôle d'organisation « parapluie » qui oriente et conseille – sans diriger, les petits groupes. Elle fêtera en juin 2013 ses 10 ans d'existence.

Camerounais anglophones

Malgré son rôle, l'association camerounaise Goodwill rejoint et sert majoritairement les familles anglophones camerounaises de LaSalle. L'association est située au 410, avenue Lafleur, mais cette adresse ne sert qu'à l'envoi du courrier. C'est dans une salle de l'Hôtel de Ville de LaSalle que les membres se rencontrent une fois par mois. L'association a un site internet (en anglais) où l'on retrouve de l'information sur les activités et les services offerts à la communauté. L'association Goodwill intervient à plusieurs niveaux, soit :

1) La santé

Le programme appelé Goodwill FC (Cameroon Goodwill Association of Montreal Football Club) a comme objectif de promouvoir la santé physique et mentale à travers l'exercice physique (en particulier le soccer). Le programme rejoint principalement (mais non exclusivement) les enfants et les adultes camerounais de LaSalle. Il y a une ligue pour adultes et une autre pour enfants débutera à l'été 2013. Goodwill FC offre aussi des services aux nouveaux immigrants qui ne sont pas encore membres de l'association. Ceux-ci incluent l'accueil, la socialisation, la référence et le « *coaching* ».

2) Les femmes

Le programme Goodwill Women (Cameroon Goodwill Association Women's Forum) a comme fonction principale de rassembler les femmes de la communauté afin de promouvoir et favoriser leurs relations dans la communauté. La mission est de conseiller, assister, encourager l'« *empowerment* » des femmes à travers des réunions éducatives, des occasions promotionnelles et des événements sociaux. Le forum offre l'occasion d'interagir et socialiser avec d'autres femmes ayant des intérêts similaires ou faisant face à des défis semblables.

3) Les enfants

⁶ Malgré cette division, ils peuvent s'entraider (par exemple, un camerounais anglophone peut héberger un nouvel arrivant francophone).

⁷ Site internet de l'association : goodwillmontreal.com

Le programme Goodwill Children est en construction et nous avons peu de détails sur celui-ci. Toutefois, nous savons qu'il y a des activités ponctuelles orientées sur l'apprentissage de la culture camerounaise (par exemple, des cours de danse, d'histoire et de théâtre).

4) La communauté

Le programme est aussi en construction, mais nous savons que plusieurs services sont offerts à la communauté, comme de l'aide financière pour les moments de deuil, les mariages ou d'autres événements (chaque membre de l'association doit donner un montant fixe). L'association aimerait aussi développer son propre service de garde pour remédier à la problématique des garderies. Selon notre collaborateur, le manque de places en garderie ainsi que le peu de service de garde disponible le soir et les fins de semaines sont les plus grands besoins de la communauté camerounaise.

De plus, il semble que les nouveaux arrivants de la communauté anglo-camerounaise prennent souvent contact avec l'association avant d'immigrer au Canada. Lorsqu'ils arrivent, ils sont pris en charge par les membres de l'association qui les informent sur la vie à LaSalle (comment faire un curriculum vitae, où chercher du travail et un logement, etc.). Par ailleurs, cette prise en charge a pour conséquence de concentrer les familles dans certains secteurs de l'arrondissement.

Camerounais francophones (groupe YÉMBA)⁸

À LaSalle, il y a une centaine de membres de la communauté YÉMBA qui sont rassemblés sous une association appelée « Association YÉMBA du Canada ». Cette dernière s'occupe des ressortissants camerounais du Menoua⁹ au Canada. Elle a un site internet où se trouvent plusieurs informations sur l'établissement au Canada (travail, aide juridique, logement, etc.)¹⁰ et sur les événements de la communauté. Le site permet aussi de mettre des annonces (par exemple, pour la recherche d'une gardienne d'enfants). Ce site sert de réseautage entre les membres de la communauté et est un outil d'intégration pour les nouveaux arrivants :

Dans le cadre des missions qu'elle [Association YÉMBA] s'est assignée en vue de faciliter l'intégration socioculturelle des nouveaux arrivants au Canada, l'Association Yémba du Canada souhaite à travers cet outil [site internet] renforcer le réseautage, promouvoir le partage d'informations et le mentorat entre ses membres et sympathisants. A cet effet, nous vous encourageons à en tirer le meilleur profit pour diffuser vos offres de services et vos besoins en recherche d'emplois¹¹.

Selon notre collaborateur, les nouveaux arrivants de la communauté prennent contact avec l'association dès leur arrivée au Canada et souvent, avant même d'arriver au pays. Lorsqu'une famille de la communauté arrive, elle est immédiatement prise en charge par les membres de l'association. Ils vont l'héberger le temps qu'elle trouve un logement, l'aider à se faire embaucher, etc.

⁸ Au moment de déposer ce rapport, l'information sur la communauté Yemba de LaSalle n'avait toujours pas pu être validée. La personne qu'on nous avait recommandée n'a pas voulu collaborer et a nié l'information sur leur présence à LaSalle. Nous tenterons dans les prochains mois de recueillir davantage d'information sur celle-ci.

⁹ Menoua est un département du Cameroun situé dans la province de l'ouest. Les membres de ce groupe parlent le français et le YÉMBA.

¹⁰ <http://www.yembacanada.org>

¹¹ Information prise sur le site de l'association.

L'association est située à Montréal, mais il semble qu'elle ait mis en place un centre à LaSalle, tout près de Verdun. Il n'a cependant pas été possible de confirmer cette information. Les membres s'y rencontreraient régulièrement pour parler de divers sujets, fêter des événements ou organiser des activités. Ces rencontres viseraient à aider une famille à traverser des épreuves (la communauté aiderait par exemple un couple qui veut se séparer à se réconcilier). Lors de ces rencontres, il y aurait toujours la présence des « anciens » qui sont des personnes plus âgées et qui ont une plus grande expérience de vie au Canada. Ces derniers joueraient le rôle de conseiller et seraient très respectés par les membres de la communauté. Ces personnes seraient nommées par vote et pour une période déterminée.

Selon notre collaborateur, la communauté aurait développé un système d'entraide financière appelé « la tontine ». Les membres mettraient régulièrement de l'argent dans la tontine et lorsqu'une famille aurait un besoin, la communauté puiserait dans celle-ci (par exemple, un membre veut poursuivre ses études, mais il n'a pas les moyens financiers, un membre meurt et la famille veut rapatrier le corps au Cameroun, etc.). Il arriverait même que quelquefois, la communauté fasse des tirages de la tontine.

Connaissance et utilisation des ressources du milieu

Selon notre source du groupe franco-camerounaise, les membres de la communauté sont présents dans plusieurs secteurs d'activités (école, santé, communautaire, etc.) ce qui explique leur connaissance des ressources du milieu (ex. ressources en employabilité, en santé) et leur utilisation de celles-ci. Toutefois, il n'a pas été possible pour le moment de valider leur connaissance des ressources en petite enfance.

En ce qui concerne la communauté anglo-camerounaise, notre contact affirme qu'elle a peu de connaissances des ressources en petite enfance. Sur les dix ressources en petite enfance nommées (CCS, CLSC, Nutri-Centre, Maison des familles, Jardin d'enfants Topinambour, Tender Loving Care Co-op Center, Club Garçons et Filles, Table de développement social (TDS), la bibliothèque l'Octogone et le Bureau de Consultation Jeunesse (BCJ), il avait seulement entendu parler du CLSC, du Club Garçons et Filles et de la bibliothèque, mais sans pouvoir dire avec certitude si les familles anglo-camerounaises utilisent ces services. Selon lui, plusieurs des activités offertes par le milieu pourraient intéresser les familles si celles-ci étaient en anglais ou bilingue.

En effet, il semble que la plupart des membres de la communauté anglo-camerounaise parlent peu le français (contrairement à ce que nous apprennent les statistiques). Bien qu'ils aient suivi des petits cours de français, notre personne liaison explique que les membres ne voient pas la nécessité de l'apprendre davantage, car ils peuvent très bien fonctionner à LaSalle en anglais. Toutefois, des ateliers de conversation en français pourraient intéresser la communauté.

Difficultés et Besoins de la communauté franco et anglo-camerounaise

Selon notre collaborateur, les plus grandes difficultés rencontrées par les familles avec de jeunes enfants appartenant à la communauté camerounaise YÉMBA sont : 1) trouver des logements accessibles pour les familles. En général, les logements disponibles sont trop petits et trop chers et il n'est pas rare que deux familles vivent ensemble pour pouvoir payer le loyer. 2) Le transport. 3) La distance des magasins d'alimentation à Airlie. 4) Le peu d'endroits à Airlie où les mamans et leurs enfants peuvent aller se divertir. 5) L'employabilité. Selon notre collaborateur anglo-camerounais, les familles avec de jeunes enfants dans sa communauté sont aussi confrontées à de grandes difficultés comme 1) trouver une place en garderie subventionnée. Il s'agit d'un aspect important pour les parents de la communauté parce que

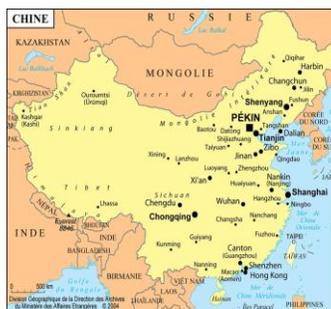
selon eux les services de garde favorisent le développement des enfants. Notre source précise d'ailleurs à ce propos : « we don't want our children lack behind ». Il y a aussi la difficulté à 2) trouver un médecin ou un spécialiste pour les femmes enceintes.

Rejoindre la communauté

La communauté camerounaise n'a pas de journal ethnique distribué à LaSalle dans lequel le milieu pourrait promouvoir ses services. Selon nos sources, pour rejoindre les familles camerounaises, le milieu doit passer par les associations. Pour la communauté anglophone, notre personne liaison nous encourage à venir présenter les ressources en petite enfance de LaSalle lors d'une réunion de l'association ainsi qu'à lui envoyer l'information qu'il fera circuler aux membres (transmission des informations de « bouche à oreille » et par l'affichage sur leur site internet). Cependant, jusqu'à maintenant la communauté ne semble pas avoir été très réceptive à la promotion des services qui a été faite par courrier électronique depuis mai 2013. Nous devons toutefois faire un suivi, afin de valider nos moyens de communication. Pour la communauté francophone, le collaborateur nous encourage à passer par l'Association YÉMBA pour faire la promotion des ateliers et des services. Cependant, aucun lien n'a pu être créé entre le milieu et l'Association – la personne ressource n'a pas voulu collaborer. Enfin, selon les données recueillies, je recommande aussi que le milieu fasse préférentiellement la promotion de ses services dans les deux langues (anglais et français). Le milieu peut rejoindre les familles camerounaises (anglo et franco) lors de la vaccination des enfants; dans les cours de francisation; à la bibliothèque; à l'école des enfants; et finalement, à travers le personnel infirmier du CLSC qui visite les nouvelles mamans à domicile.

Communauté Chinoise

La Chine¹² ou littéralement le « Pays du milieu », est un pays d'Asie de l'Est avec une population de plus de 1 350 millions d'habitants; elle représente plus du cinquième de la population mondiale.



La République populaire de Chine est un État-nation composé de cinquante-six « nationalités » se définissant chacune comme une identité ethnique et/ou culturelle et dont l'ensemble forme la « Nation chinoise ». Le **chinois mandarin** y a le statut de **langue officielle** bien qu'on y parle aussi le **chinois cantonais** ainsi que de nombreuses langues minoritaires. Le bouddhisme, le taoïsme, l'islam, le christianisme et le judaïsme constituent les religions les plus répandues dans le pays.

La communauté chinoise au Québec

La Chine est parmi les principaux pays de naissance des nouveaux arrivants au Québec. Ces familles arrivent le plus souvent sous les catégories de l'immigration économique (*gens d'affaires, investisseurs et travailleurs qualifiés*) mais

¹² L'information sur le pays a été prise et reproduite sur le site : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Chine>

aussi du regroupement familial¹³ (MICC, 2013). Plus de personnes de la communauté chinoise connaissent l'anglais (68,5 %) que le français (57,5 %). On note, au sein de cette population, une proportion non négligeable (12,7 %) de personnes ne connaissant ni le français ni l'anglais (MICC, 2006b). D'ailleurs, selon un informant, l'apprentissage du français serait un défi particulier pour les adultes chinois qui, de manière générale, trouveraient l'anglais plus facile à apprendre.

Communauté chinoise à LaSalle	
Langue	Chinois
Secteur	La communauté est dispersée à travers le territoire, mais c'est à LaSalle-Nord, près du métro Angrignon qu'elle semble être le plus présente
Nombre de personne	Environ 1500 personnes
Médias	8 journaux
Association	Aucune à LaSalle
Lien avec la TAC	Deux personnes liaisons (<i>École chinoise nouveau siècle et Service à la famille chinoise</i>)

Selon le portrait statistique de la population d'origine chinoise réalisé par le MICC (2006b), la communauté chinoise du Grand Montréal (91 900 personnes) se concentre surtout dans les secteurs de Côte-des-Neiges, Saint-Laurent, Ville-Marie, Villeray–Saint-Michel–Parc-Extension et Verdun. Bien que moins nombreuse, la communauté est toutefois présente également à LaSalle, car elle comptait déjà en 2006, 1 530 personnes établies.

Selon le Profil sociodémographique de l'arrondissement LaSalle (2013), on note que 78.3% des familles chinoises de LaSalle, soit 1190 personnes, utilisent le chinois¹⁴ à la maison alors que les 21.7% restant, disent utiliser spécifiquement le cantonais. Cela fait en sorte que les langues chinoises restent parmi les 10 langues, autres que le français et l'anglais, les plus parlées sur le territoire. Bien que ne disposant pas de données précises sur les enfants d'origine chinoise, selon les pronostics, nous savons qu'en 2013 - un enfant sur deux qui entrera à la maternelle, ne parlera pas le français; le chinois est une des 10 langues les plus parlées par ces enfants¹⁵.

Selon nos sources, les familles chinoises préféreraient s'installer à proximité des métros. Bien que les familles chinoises semblent être dispersées sur le territoire, plusieurs d'entre elles se concentrent autour du boul. Newman, près du métro Angrignon dans LaSalle-Nord.

¹³ La catégorie du regroupement familial comprend les ressortissants étrangers membres de la famille d'un citoyen canadien ou d'un résident permanent qui peuvent être réunis à ce parent en échange d'un engagement auquel celui-ci souscrit, attestant qu'il subviendra à leurs besoins pour une période déterminée.

¹⁴ La catégorie « chinois, n.d.a. » est constituée en grande partie des personnes ayant déclaré « chinois » à la question portant sur la langue maternelle lors du recensement, sans autre spécification. Il peut donc s'agir de personnes ayant le mandarin, le cantonais, le hakka, le taïwanais, le chaochow, le fou-kien et le shanghaien comme langue maternelle. Les spécialistes reconnaissent généralement une dizaine de langues chinoises parlées en Chine. En général, les locuteurs de ces langues ne se comprennent pas nécessairement entre eux. Les spécialistes désignent souvent ces langues comme des « dialectes », mais il s'agit vraiment de langues distinctes. Cependant, l'écriture de ces langues présente certaines ressemblances qui permettent aux locuteurs, par exemple mandarins, de lire le cantonais – vice versa. Le cantonais et l'hakka, qui sont parlés dans le sud de la Chine, sont les langues les plus éloignées des autres langues chinoises (Statistique Canada, 2013).

¹⁵ Données remises par la commission scolaire marguerite-bourgeoys.

La communauté chinoise n'a développé aucune structure formelle ni informelle pour les familles à LaSalle¹⁶. Elle semblerait préférer utiliser les services disponibles dans l'arrondissement voisin qu'est Verdun. Par exemple, là-bas nous retrouvons plusieurs magasins et épiceries chinois ainsi qu'une école chinoise (*École chinoise nouveau siècle*)¹⁷ où, selon une source, la majorité des familles chinoises des alentours y enverraient leurs enfants. Ainsi, cette dernière accueille les petits âgés entre 5 et 13 ans. En plus de leur camp annuel d'été, elle leur offre tous les samedis, des cours de chinois mandarin, d'art et de mathématique. C'est surtout là, en allant chercher leurs enfants, que les parents se rassemblent hebdomadairement.

Par ailleurs, on retrouve quantité de ressources pour ces familles directement dans le quartier chinois de Montréal, bien connu même des nouveaux arrivants. Il y a notamment des cliniques avec des médecins de familles, l'Hôpital chinois où les futures mamans peuvent suivre leurs cours prénataux, des centres communautaires chinois dont, entre autres, le *Service à la famille chinoise du Grand Montréal*. Cet organisme offre des services d'établissement et d'intégration pour les nouveaux arrivants ainsi que de la francisation, des séances d'information sur le système de santé et d'éducation, des services d'employabilité, d'interprète, de thérapie, etc.

Connaissance des ressources du milieu

Selon l'une de nos sources, bien qu'elles aient accès à de l'information durant les cours de francisation, les familles chinoises semblent peu connaître le fonctionnement des CLSC. Elles préféreraient fréquenter des institutions de santé où il y a des médecins chinois (qui pratiquent probablement la médecine traditionnelle), évitant du coup des frictions ou des malentendus pouvant survenir, notamment à cause de la langue. Toutefois, il faut savoir qu'un grand nombre de femmes chinoises, selon notre source, accouchent à l'Hôpital de LaSalle¹⁸.

D'autre part, selon les participants les familles chinoises utilisent les services de garde dans une large proportion, mais qu'elles connaissent et participent peu aux activités offertes par les organismes en petite enfance. L'une des explications de cette situation, pourrait encore une fois se trouver dans la barrière de la langue.

La communauté possède huit journaux gratuits publiés en chinois. Quelques-uns sont distribués à LaSalle, par exemple on les retrouve à Sami-Fruit. Voici les principaux titres :

- 1) The Epoch Times
- 2) Herald Monthly
- 3) Journal chinois sinoquébec (l'École chinoise de Verdun fait de la promotion dans celui-ci)
- 4) North American Economic Herald
- 5) Greader.ca (journal bilingue chinois-français)

¹⁶ Selon une participante, même les restaurants chinois à LaSalle – qui pourraient représenter des lieux de rassemblement - sont peu fréquentés par la communauté et ne sont donc pas en soi des lieux significatifs.

¹⁷ L'école loue un local au centre Marcel-Giroux (4501 rue Bannantyne) tous les samedis pendant l'année scolaire et plusieurs jours par semaine pendant l'été (pour leur camp de jour).

¹⁸ Au moment de rédiger ce rapport, nous n'avions pas eu accès encore aux statistiques des naissances à l'hôpital de LaSalle pour les dernières années ce qui nous permettrait de valider l'information de notre informant.

Besoins et difficultés de la communauté

La majorité (82,8 %) des membres de la communauté chinoise, âgés de 15 ans et plus, sont de la première génération, c'est-à-dire qu'ils sont nés à l'étranger (MICC, 2006b). Comme pour beaucoup d'autres familles issues de l'immigration, dès leur arrivée au Québec, les familles chinoises doivent faire face à des changements dans la dynamique familiale et s'adapter à un nouveau cadre de référence ainsi qu'à un nouveau rythme de vie. La langue ainsi que les relations intergénérationnelles semblent se poser comme un défi particulier au sein de la communauté chinoise; on parlera souvent de « fossé entre les générations¹⁹ ». Une source a aussi mentionné que l'intégration sur le marché du travail et l'accès à des emplois stables peuvent représenter d'importantes difficultés pour plusieurs familles. D'ailleurs selon les données du MICC (2006b), on dénombre 42 545 personnes d'origine ethnique chinoise au sein de la population active québécoise. Elles présentent des taux d'activité (61,4 %) et d'emploi (55,5 %) inférieurs à ceux de l'ensemble de la population québécoise (64,9 % et 60,4 % respectivement) et un taux de chômage plus élevé (9,6 % contre 7,0 %). Par ailleurs, notre source rapportait que les familles chinoises de LaSalle utilisent les services de francisation mais dans une moindre mesure, ceux en employabilité²⁰.

Rejoindre la communauté

Selon une participante, la communauté ne dispose pas de personnes ressources clairement identifiées à LaSalle. Nous pouvons cependant accéder à ces immigrants par le truchement des organismes qui offrent des services aux familles chinoises dans les environs. Par exemple, il est possible de poser des annonces dans des lieux fréquentés par les familles (ex. à Sami Fruit, dans les cours de francisation et à l'école chinoise de Verdun). En effet, *l'École chinoise nouveau siècle* de Verdun rejoint au-dessus de 300 familles par année dont bon nombre sont établies à LaSalle. Les médias sont aussi une option, mais les annonces doivent être traduites en chinois. Bien qu'une collaboratrice ait offerts ses services de traduction, nous pourrions peut-être aussi discuter avec le journal Greaser.ca des possibilités de publication en français.

Par ailleurs, nous avons établi des liens avec une personne collaboratrice qui travaille au sein de l'organisme *Service à la famille chinoise du Grand Montréal*. Nous avons aussi une autre personne collaboratrice qui travaille à l'École chinoise *Nouveau siècle* de Verdun. Ces deux collaboratrices peuvent donc promouvoir les services que nous offrons en les affichant sur leurs babillards et, dans le cas du *Service à la famille chinoise*, en nous aidant à trouver des bénévoles. En effet, l'organisme offre un programme de bénévolat qui permet entre autres aux nouveaux arrivants, de vivre une première expérience dans un milieu de travail québécois.

Selon les données recueillies, le milieu peu aussi rejoindre les familles, lors de la vaccination des enfants; à la bibliothèque; à l'école et à la garderie des enfants; et finalement, à travers le personnel infirmier du CLSC qui visite les

¹⁹ Les relations intergénérationnelles chez les familles immigrantes est un sujet qui a été largement étudié ces dernières années. Par exemple, on parle souvent de la remise en question de l'autorité parentale (ex. changement de rôle au sein de la famille, déclin du statut professionnel, enfant interprète), des différences linguistiques qui peuvent créer des conflits dans la communication intergénérationnelle et la transmission de la culture et de l'identité, ou encore de la pression du projet migratoire sur les enfants (ex. doivent avoir du succès dans leurs études). Pour plus d'information sur le sujet, veuillez-vous référer à l'article de Madame Vappu Tyyskä (2008) qui survole très bien le sujet. Suivez ce lien : http://www.metropolis.net/pdfs/Pgs_can_diversity_parents_spring08_f.pdf

²⁰ La communauté semble effectivement être présente dans les classes de français chez Prisme (surtout pendant l'été) et au Centre d'Éducation aux Adultes de LaSalle (CEA). À titre d'exemple, selon les statistiques de 2011-2012 du CEA de LaSalle, la chine était un des principaux pays d'origine des élèves inscrits à la francisation.

nouvelles mamans à domicile. De plus, je recommande qu'il le fasse préférentiellement dans les deux langues (français et anglais).

Communautés des pays d'Europe de l'Est/Pays d'Europe centrale et orientale (PECO)

L'Europe de l'Est²¹ est constituée de l'ensemble des pays d'Europe de langues slaves orientales, ainsi que d'autres pays qui ont appartenu à l'URSS (ex. Kirghizstan, Kazakhstan, etc.) ou sur lesquels la domination soviétique a été très forte (Bloc de l'Est). Toutefois le terme *Europe de l'Est* au plan géographique, inclue exclusivement la Biélorussie, la Russie et l'Ukraine. Le terme *Bloc de l'Est* quant à lui, renvoie plutôt à des notions idéologiques et politiques qui désignent un ensemble comprenant la majorité des pays d'Europe centrale (République tchèque, Hongrie, Pologne, Slovaquie, Roumanie) plus quelques pays d'Europe du Sud (Bosnie-Herzégovine, Bulgarie, Croatie, Macédoine, Monténégro, Serbie, Slovénie, Albanie, Grèce, Chypre) ainsi que quelques-uns d'Europe du Nord (Finlande, Estonie, Lettonie, Lituanie).

On désigne habituellement les anciens pays du Bloc de l'Est par l'appellation PECO pour Pays d'Europe Centrale et Orientale. Les notions synonymes de *Bloc de l'Est* et *Pays de l'Est* sont tombées en désuétude depuis la chute des régimes communistes au début des années 1990 (au profit des *Pays d'Europe centrale et orientale*, les PECO), mais servent encore souvent à dénommer ces pays, dont les structures socio-économiques et les mentalités ont été fortement marquées par ces régimes.

Afin de faciliter la lecture et la recherche de stratégie pour mieux rejoindre les familles issues des différentes communautés culturelles, les familles provenant des pays d'Europe de l'Est ont été regroupées sous 5 communautés : la communauté 1) russophone, 2) moldave et roumaine, 3) croate, 4) polonaise et 5) bulgare.

1. Communauté russophone (de l'ex-URSS)	
Langue commune	Russe
Secteur	Dispersée à travers le territoire
Nombre de personne	Plus de 3000
Médias	1) Mohpeanb/Montréal (hebdomadaire qui diffuse des nouvelles de Montréal en russe); 2) Nasha Gazette/Notre journal (hebdomadaire qui diffuse des nouvelles de Montréal et Toronto en russe); 3) Pektivama (hebdomadaire qui diffuse des nouvelles du Canada, du Québec et des États-Unis en russe); 4) Mohpeanb Topohto/Montréal Toronto (hebdomadaire qui diffuse des nouvelles de Montréal et Toronto en russe. Publié 2 fois par mois); 5) Ukrainska Gazeta (hebdomadaire qui diffuse des nouvelles canadiennes en ukrainien); 6) Ressources en ligne : « Les pages russes » et le site « razgovary »
Association	Aucune à LaSalle
Lien avec la TAC	Trois personnes collaboratrices

Par définition, les russophones sont des locuteurs de langue russe. Le nombre de russophones dans le monde est estimé à 280 millions. La Russie est le plus grand des pays russophones mais plusieurs anciennes républiques soviétiques abritent un grand nombre de russophones, d'origine russe ou non. Les immigrants russophones de LaSalle proviennent donc de l'une ou l'autre de ces 15 anciennes républiques d'Union soviétique, soit des pays baltes (Estonie, Lettonie, Lituanie), des ex-républiques d'Asie centrale (Kazakhstan, Kirghizstan, Tadjikistan,

²¹ L'information sur l'Europe de l'Est a été prise sur le site Wikipédia et consiste à une reproduction : https://fr.wikipedia.org/wiki/Europe_de_l%27Est

Turkménistan, Ouzbékistan), du Caucase (Arménie, Azerbaïdjan, Géorgie) ou encore des ex-républiques de l'Europe orientale (Russie, Ukraine, Biélorussie, Moldavie²²).

Ces immigrants (adultes) sont donc, en grande majorité bilingues car ils parlent à la fois le russe et la langue de leur pays. Voici une carte qui permet de visualiser la situation géographique de ces pays:

Carte – L'éclatement de l'Union soviétique (1991)²³



D'après les entretiens avec nos informateurs, il ne semble pas exister une communauté russophone organisée. En fait, il s'avère difficile de rassembler la communauté alors qu'elle est plutôt divisée sur des enjeux politiques, religieux et historiques. Il n'y a donc pas d'endroits spécifiques de rassemblement, ni de personnes-ressources ou de leaders de la communauté clairement identifiés. Selon une étude sur les immigrants russophones à Montréal réalisée en 2005, «l'affiliation à la communauté ne passe pas nécessairement par la participation à des organismes ethniques. Les nouveaux immigrants s'impliquent peu au sein des associations. Ils prennent part à des activités et des événements de façon sporadique comme ceux organisés, par exemple, par les églises». (Billette, 2005, p.154)²⁴. Les russophones adoptent divers modèles de comportement socio-spatial. Pour ces immigrants,

« le quartier résidentiel ne correspond pas au lieu où se forme et se reproduit la communauté. [De plus] les responsables d'associations et d'institutions russophones n'accordent que peu d'importance à la présence

²²Puisque la Moldavie partage plusieurs ressemblances avec la Roumanie, dont la langue et la culture, elle a été incluse dans la communauté 2) moldave et roumaine.

²³ Atlas historique en ligne : <http://www.atlas-historique.net/1989-aujourd'hui/cartes/ExUrss.html>

²⁴ Pour plus d'information sur la communauté russophone, veuillez-vous référer à l'étude de madame Billette. Elle s'est intéressée à la forme communautaire adoptée par l'ensemble des arrivants d'ex-URSS installés à Montréal au cours de la dernière décennie.

russophone au sein d'un quartier dans le choix de localisation de leurs établissements. Ils comptent donc sur la mobilité de leurs membres et usagers » (Billette, 2005, p.153)²⁵.

Par exemple, il y a une communauté ukrainienne installée à Verdun, mais les deux églises qu'elle fréquente sont à Lachine.

La communauté russophone au Québec et à LaSalle

Il est à noter que la Russie est le 21^e pays de provenance des immigrants admis au Québec de 2002 à 2011 et présents en 2013 (MICC, 2013).²⁶ Au sein de la population âgée de 15 ans et plus, 49,3 % de ces personnes sont de la première génération, donc nées à l'étranger, et 50,8 % sont de la deuxième ou de la troisième génération et plus, c'est-à-dire qu'elles sont nées ici de parents, de grands-parents voire d'arrière-grands-parents nés à l'étranger. Plus des trois quarts (78,1 %) des membres de cette communauté connaissent le français, mais une proportion plus élevée de personnes (84,7 %) déclarent connaître l'anglais (MICC, 2006c).

Selon les données du MICC, 3,7% (685 personnes) des membres de la communauté russe (d'origine russe) se sont installés à LaSalle (MICC, 2006c). Cependant, lors du recensement de 2011, ce sont 2 495 personnes qui ont déclaré le russe comme langue non officielle parlée (Statistique Canada. LaSalle- Émard, 2011). Cela fait en sorte que le russe est parmi les 10 langues, autres que le français et l'anglais, les plus parlées sur le territoire. Bien que ne disposant pas de données précises sur les enfants de la communauté russophone, selon les pronostics, nous savons qu'en 2013 - un enfant sur deux qui entrera à la maternelle, ne parlera pas le français; le russe est une des 10 langues les plus parlées par ces enfants²⁷.

La communauté ukrainienne est aussi présente sur le territoire. Selon les données du MICC, 8,4% (1205 personnes) des membres de cette communauté se sont installés à LaSalle. La majorité (73,3 %) des membres de la communauté ukrainienne au Québec sont nés ici et 26,7 %, en incluant les résidents non permanents, sont nés à l'étranger. Plus de membres de la communauté ukrainienne connaissent l'anglais (85,1 %) que le français (79,7 %). En effet, l'anglais est la langue maternelle de 40,8 % des membres de cette communauté et 35,0 % déclarent une langue maternelle autre que le français ou l'anglais (MICC, 2006d). Plusieurs familles ukrainiennes semblent s'être installées dans le secteur de la rue Lyette où l'un des propriétaires des immeubles à logements est lui-même originaire d'Ukraine. Selon notre source, les familles ukrainiennes arrivant au pays peuvent y trouver des loyers à « bons prix ». Certaines de ces familles fréquentent les églises catholiques et orthodoxes, dont celles situées à Lachine.

Plusieurs autres petites communautés sont aussi présentes dans l'arrondissement (familles originaires du Kazakhstan, du Kirghizstan et de Lituanie²⁸). Toutefois, peu de données ont été trouvées sur celles-ci. Selon quelques entretiens avec des personnes de ces communautés (incluant aussi la communauté russe), un grand nombre de ces familles, d'immigration récente surtout, semblent être venues dans la catégorie d'immigration économique. Quelques familles

²⁵ Néanmoins, il y a une concentration résidentielle et commerciale dans les arrondissements Côte-des-Neiges - Notre-Dame-de-Grâce et Côte-Saint-Luc, dont une communauté russophone juive.

²⁶ Population immigrante admise au Québec selon les 25 principaux pays de naissance, par catégorie.

²⁷ Données de la Commission scolaire Marguerite-Bourgeoys.

²⁸ Selon le MICC, 13,1 % de la communauté lituanienne se trouve dans l'arrondissement de LaSalle (290 personnes). (MICC, 2006e).

du Kirghizstan semblent demeurer dans des immeubles à logement sur le boulevard LaSalle au coin de la Tsse Greenfeld. D'ailleurs, plusieurs de ces familles proviennent de la même ville, voire de la même église dans leur pays d'origine. Toutefois, elles affirment maintenant ne pas fréquenter nécessairement les mêmes églises à LaSalle.

La communauté et les institutions russophones sont donc réparties dans la grande région de Montréal. À LaSalle, la communauté a développé peu de structures pour servir les familles, à l'exception de quelques garderies russes. Bien qu'ils soient intégrés dans les écoles de l'arrondissement, les enfants sont aussi envoyés dans les écoles russes la fin de semaine et ce, bien que celles-ci soient situées à l'extérieur de LaSalle. Les parents privilégient ces écoles car elles jouent un rôle important dans l'éducation, le maintien et la transmission de leur culture. Les enfants y apprennent à écrire, à lire et à parler russe. Ces écoles ne semblent pas avoir d'orientation religieuse, ce qui évite aux familles d'avoir à s'identifier à un groupe religieux.

Connaissance des ressources

La plupart des membres de la communauté russophone utilisent la francisation (Cégep Laurendeau et au CEA) ainsi que d'autres services qui leur sont offerts, tels que les services en emploi. Selon nos sources, la communauté est très débrouillarde et semble s'informer rapidement des ressources du milieu. Par exemple, elle ira aisément chercher de l'information sur le site du Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, sur celui d'emploi-Québec ou d'autres sites de la communauté. Le « bouche-à-oreille », les journaux et les sites Internet sont en fait, les principales sources d'information utilisées. D'ailleurs, plusieurs journaux sont distribués à LaSalle, notamment à Sami-Fruit (400, avenue Lafleur) et à la charcuterie Eurodel (7561 Newman). Il est à noter qu'Eurodel est le seul magasin/charcuterie de la communauté sur le territoire. Voici les journaux :

- 1) Mohpeanb/Montréal (hebdomadaire qui diffuse des nouvelles de Montréal en russe);
- 2) Nasha Gazette/Notre journal (hebdomadaire qui diffuse des nouvelles de Montréal et Toronto en russe);
- 3) Pekvama (hebdomadaire qui diffuse des nouvelles du Canada, du Québec et des États-Unis en russe);
- 4) Mohpeanb Topohto/Montréal Toronto (hebdomadaire qui diffuse des nouvelles de Montréal et Toronto en russe. Publié 2 fois par mois);
- 5) Ukrainska Gazeta (hebdomadaire qui diffuse des nouvelles canadiennes en ukrainien);

Il n'y a pas de média en langue kirghize. Selon nos sources, les familles kirghizes ont tendance à lire les journaux destinés à la communauté russophone (donc en langue russe) à l'instar de la majorité des familles provenant des différents pays de l'ex-URSS. Elles lisent particulièrement le Mohpeanb, le Nasha Gazette et le Mohpeanb Topohto.

Il existe aussi plusieurs ressources Internet pour la communauté russophone :

- 1) Communauté russophone (www.razgovary.com) : Sur ce site, on retrouve deux liens. Le premier nous amène vers le wiki-Montréal où il y a une panoplie d'informations sur la vie au Québec. Par exemple, sur l'histoire, l'immigration, le travail et les premières démarches d'établissement. Le second lien nous guide vers le « café-Québec » qui est un forum russophone (95% des discussions sont en russe) destiné aux personnes souhaitant

immigrer au Québec ou qui sont déjà sur place. Divers sujets y sont abordés tels que la francisation, le logement, le travail, l'école, les enfants et les étapes à entreprendre une fois au Québec. Il y a aussi une section «petites annonces» pour les logements à louer, les garderies, etc.

2) Les pages russes de Montréal (www.russianpagesallmontreal.com/?lang=fra): Ce site est un moteur de recherche en français, en anglais et en russe. Par exemple, on peut y chercher des garderies, des écoles, des associations, des journaux et des camps de vacances pour russophones. Il semble qu'il y ait également possibilité de publier des articles sur divers sujets.

Selon nos sources, les familles sont aussi informées des ressources à LaSalle via les cours de francisation, plus précisément par des présentations qui y sont faites ou par le bouche-à-oreille entre étudiants. Notamment, les participants ont mentionné avoir été informés des services en employabilité (ex. Destination travail) et ceux de la bibliothèque, justement lorsqu'ils participaient à ces cours de francisation. Une des participantes a aussi mentionné avoir été informée de l'existence de la maison des familles lors de la vaccination de son enfant alors qu'une intervenante y avait présenté l'organisme. Depuis ce temps, cette famille participe aux activités offertes par la Maison des familles.

Lors d'un entretien, une participante a soulevé l'importance de la bibliothèque pour les familles qui n'ont pas encore accès à l'internet. Comme ce service y est offert gratuitement, plusieurs des membres y vont régulièrement. En général, selon l'information recueillie lors des entretiens, la communauté russophone connaît et utilise quelques ressources en petite enfance. Les plus populaires sont la bibliothèque et le CLSC.

Les garderies

Les familles de la communauté russophone préfèrent utiliser les services de garde russe, particulièrement quand elles viennent d'arriver au Québec avec de très jeunes enfants. Selon nos sources, ces garderies facilitent l'adaptation des enfants et permettent l'apprentissage ou le maintien de la langue russe. Brièvement, voici les principales raisons évoquées pour privilégier les garderies russes :

- 1) Il y a une plus grande programmation éducative. On cite les cours de musique et autres ateliers de développement artistique, physique et psychologique qui préparent l'enfant à rentrer à l'école. Il semblerait même que plusieurs de ces garderies offrent un volet d'apprentissage du français;
- 2) Les garderies russes offrent, pour la plupart, des lits pour les enfants. En fait, pour les familles russophones, faire dormir les enfants sur des matelas au sol est inconcevable;
- 3) Ces garderies permettent la transmission de la culture et ce, bien qu'il y ait une diversité au sein de la communauté ainsi que le maintien de la langue russe.
- 4) Elles offrent de 3 à 4 repas chauds par jour, ce qui est très important pour les parents.

Plusieurs de ces garderies semblent être subventionnées, mais chargeront un peu plus que 7\$ (environ 12\$) pour couvrir les frais additionnels (par exemple, lits, repas, cours de musique, etc.). Il semblerait qu'après quelque temps

toutefois, les familles transfèrent leurs petits vers des garderies francophones afin qu'ils soient préparés à intégrer le milieu scolaire québécois.

La santé

En ce qui attrait aux services de santé, la communauté semble avoir une bonne connaissance du CLSC, principalement via la vaccination de leurs enfants et des visites à domicile pour les nouveau-nés. Cependant, il semblerait que plusieurs des membres de la communauté cherchent à trouver un médecin de famille et même un pédiatre ou un gynécologue russophone dans la communauté. D'ailleurs, les médias russophones (forum, journaux, sites internet) sont d'une aide précieuse en ce sens. Il s'avère relativement facile de trouver des services en russe.

Les nouveaux arrivants

Beaucoup de familles prennent contact avec des amis ou d'autres personnes rencontrées à travers le forum, avant même d'arriver au Québec. Ce sont souvent ces personnes qui vont chercher la famille à l'aéroport, l'aident à trouver un logement et lui expliquent comment fonctionne le Québec. C'est d'ailleurs ce qui explique la concentration de quelques familles de même origine (ou russophone) dans les mêmes immeubles à logements. Ces familles vont s'entraider, s'informer et échanger de l'information de manière informelle.

Activités parents-enfants

Selon nos sources, le taux de participation aux activités parents-enfants demeure assez faible. Ce faible taux de participation des parents pourrait s'expliquer en partie par le manque de connaissance du français et de confiance à s'exprimer dans cette langue; ainsi que par le manque de temps, particulièrement dans les premières années de l'établissement des familles qui sont plutôt en «mode urgence» en ce qui a trait à concilier leurs activités.

Difficultés et besoins de la communauté

Comme un grand nombre de familles ont immigré comme travailleurs qualifiés dans le but d'améliorer leurs conditions de vie, elles veulent et s'attendent à rentrer rapidement sur le marché du travail. Trouver une garderie près de chez elles, est donc l'un de leurs plus grands besoins. Par ailleurs, selon nos sources, il y aurait un manque de compréhension des services de garde. Par exemple, les familles ne font pas la différence entre un CPE et un service de garde en milieu familial ou encore, elles ne comprennent pas le fonctionnement des listes d'attentes.

Les participantes ont mentionné l'importance d'avoir un service de garde pour les poupons lorsqu'elles veulent suivre des cours de français. Avoir des activités parents/enfants 0-5ans dans un contexte de francisation, a été nommé à quelques reprises comme un service qui pourrait intéresser les familles allophones nouvellement arrivées. Un autre serait d'avoir des activités « physiques » comme la danse pour les parents et ce, en même temps que les enfants s'adonneraient à leurs propres activités dans le même lieu.

Enfin, les Églises semblent jouer un rôle important dans l'organisation des familles. Elles sont en effet des lieux d'influence, car elles sont très engagées auprès de leurs membres. Elles offrent entre autres, des activités pour les familles, de l'assistance aux personnes dans le besoin (par exemple, elles vont faire des collectes de vêtements et de

meubles) et elles organisent des fêtes. Toutefois, les églises fréquentées par les familles de la communauté russophone semblent être à l'extérieur de LaSalle (ex. à Lachine).

Rejoindre les familles russophones

Si le milieu souhaite rejoindre la communauté russophone, nous recommandons qu'il le fasse en français et, si possible, accompagné d'une interprète russe. Comme plusieurs participants l'ont mentionné, les personnes vont lire en premier les annonces dans leur langue et ensuite vont regarder en français. De cette façon, le milieu pourrait promouvoir ses services et activités dans les médias russophones. D'ailleurs, selon nos sources, dans les premières années d'établissement, les familles lisent tous les médias de leurs communautés. Ça n'est que plus tard, qu'elles commencent à lire les journaux de quartier comme le *Messenger*.

Puisqu'un grand nombre de familles nouvellement arrivées de cette communauté vivent dans des secteurs spécifiques de LaSalle, des dépliants peuvent aussi être mis dans ces édifices²⁹. Nous avons une collaboratrice qui est prête à diffuser de l'information dans un des secteurs constitué de familles kirghizes. Selon les participants rencontrés, il n'y a pas de personnes-ressources dans leur communauté ni dans les sous-groupes (par exemple, par pays). Cependant, les Églises semblent jouer un rôle important dans l'organisation de ces communautés. Elles sont en effet des lieux d'influence, car elles sont très engagées auprès de leurs membres. Elles offrent entre autres, des activités pour les familles, de l'assistance aux personnes dans le besoin (*par exemple, elles vont faire des collectes de vêtements et de meubles*) et elles organisent des fêtes. Les écoles russes du samedi sont aussi des endroits potentiels pour rejoindre les familles, ainsi que les babillards disponibles dans des magasins fréquentés par la communauté, tel Eurodel. La francisation est aussi un lieu privilégié pour rejoindre les nouveaux arrivants de la communauté. Enfin, selon les données recueillies, le milieu peut aussi tenter de rejoindre les familles de cette communauté lors de la vaccination des enfants; à la bibliothèque; à l'école et à la garderie des enfants; et finalement, à travers le personnel infirmier du CLSC qui visite les nouvelles mamans à domicile.

2. Communauté moldave et roumaine	
Langue	Roumain
Secteur	Dispersée à travers le territoire
Nombre de personne	Plus de 1000
Médias	1) Journal Zigzag Român-Canadian (hebdomadaire destiné à la communauté roumaine qui diffuse des nouvelles canadiennes en roumain); 2) Pagini Românești /page roumaine (hebdomadaire destiné à la communauté roumaine qui diffuse des nouvelles en roumain. Disponible aussi par Internet : www.moldovaquebec.ca/accueil?Itemid=201); 3) Moldova (hebdomadaire destiné à la communauté moldave qui diffuse des nouvelles en roumain/moldave).
Association	Aucune à LaSalle
Lien avec la TAC	Seulement des informants

Du point de vue strictement linguistique et sociolinguistique, le roumain et le moldave sont une seule et même langue, mais pour des raisons historiques et idéologiques celle-ci est appelée *roumain* en Roumanie et *moldave* en Moldavie. Les locuteurs, eux, se comprennent spontanément et complètement sans traducteur ni dictionnaire. En fait, l'appellation de *moldave* relèverait de l'idéologie d'une Moldavie indépendante distincte de la Roumanie (idéologie pro-moldave),

²⁹ Dans un des secteurs, il y a un propriétaire ukrainien qui semble posséder 3 immeubles à logements, ainsi qu'un propriétaire roumain qui en a un autre.

alors que le mot *roumain* correspondrait à la position des «rattachistes» qui préconisent le rattachement de la Moldavie à la Roumanie voisine (idéologie pro-roumaine)³⁰.

Communauté au Québec et à LaSalle

La Roumanie se tient au 7^e rang et la Moldavie au 19^e rang des principaux pays de la population immigrante admise au Québec de 2002 à 2011 et présente en 2013 (MICC, 2013)³¹. La grande majorité a immigré sous la catégorie d'immigration économique, avec la connaissance d'une des deux langues officielles³², et sont de la première génération, donc nées à l'étranger (MICC, 2006f). Au Québec, la communauté moldave et la communauté roumaine semblent être proches l'une de l'autre; elles partagent une langue et une culture similaire et semblent se rassembler lors d'événements culturels. Plusieurs familles originaires de ces deux pays se sont installées à LaSalle, mais aucun secteur n'a vraiment été identifié. En 2006, 910 personnes d'origine roumaine vivaient à LaSalle (MICC, 2006f). Cependant, lors du recensement de 2011, ce sont 1 205 personnes qui ont déclaré le roumain comme langue non officielle parlée, ce qui suggère un nombre beaucoup plus grand de personne d'origine roumaine et/ou moldave (Statistique Canada, 2011).

À travers des rencontres et des observations, nous avons pu identifier une présence de familles de langue roumaine dans le secteur de la rue Lyette. Un des propriétaires des immeubles à logements est un Roumain, ce qui pourrait expliquer la présence de celles-ci. Toutefois, on retrouve davantage la communauté dans d'autres territoires, par exemple à Côte-des-Neiges, à Saint-Laurent et à Ahuntsic-Cartierville (MICC, 2006f).

La communauté moldave du Québec a développé une organisation à but non lucratif appelée Communauté Moldave du Québec (CMQ)³³ qui a pour mission de promouvoir le développement économique, social et politique de ses membres. Sur leur site Internet qui semble très utilisé par la communauté, on retrouve divers liens vers d'autres sites tels que Libraria Pagini Romanesti, Romania Club, Carrefour jeunesse-emploi Côte-des-Neiges, en plus des événements, forum, page Facebook et autres. D'ailleurs, l'organisme semble avoir beaucoup de partenaires.

Selon nos sources, la communauté roumaine est très organisée et soutient beaucoup ses membres. Les structures d'entraide qu'elle a développées semblent tourner autour des Églises Orthodoxes, plus précisément d'une ou peut-être même deux églises où se retrouverait le noyau de la communauté, soit entre autres, l'Église Roumaine Orthodoxe de Montréal de l'Annonciation qui a pignon sur rue au 8060 Christophe-Colomb à Montréal.

Selon une participante, les familles contactent la communauté de Montréal depuis l'étranger, avant même d'immigrer; celle-ci les prend en charge une fois au pays. Elle les informe sur le logement, l'emploi et l'école, elle les aide à s'intégrer, etc.).

³⁰ Cette information a été prise sur le site Wikipédia et consiste à une reproduction : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Moldave> et <http://www.axl.cefan.ulaval.ca/europe/moldavie.htm>

³¹ Population immigrante admise au Québec selon les 25 principaux pays de naissance, par catégorie.

³² D'ailleurs, lors du recensement de 2006, la majeure partie (88,9 %) des membres de la communauté roumaine ont déclaré connaître le français; les deux tiers (67,0 %) de cette population ont une connaissance à la fois du français et de l'anglais.

³³ L'organisme est situé au 6767 Chemin de la Côte-des-Neiges, Suite 693-5, Montréal. Site internet : <http://www.moldovaquebec.ca/qui-sommes-nous>

Les églises demeurent donc des espaces de rassemblement religieux et communautaires. On y organise divers évènements (ex., fête de Noël) et on offre du soutien selon les besoins (aide alimentaire et vestimentaire, etc.). Selon une participante, la proximité de la communauté avec ses lieux de rassemblement, s'avère particulièrement importante pour les nouveaux arrivants et le demeure tout au long de leurs premières années au Québec. Elle a expliqué que c'est souvent à travers la communauté que les nouveaux arrivants trouvent leur premier emploi – comme dans son cas et celui de son mari. La communauté semble avoir aussi beaucoup de garderies roumaines. Au moment d'écrire ces lignes, nous n'avions malheureusement pas découvert si la communauté avait développé des structures d'entraide pour ses familles à LaSalle même, mais nous savions qu'il existe un réseau d'entraide « inter-quartier».

La communauté moldave et la communauté roumaine ont quelques journaux distribués chez Sami-Fruit (400, avenue Lafleur) et à la charcuterie EURODEL (7561 Newman) :

- 1) Journal Zigzag Român-Canadian (hebdomadaire destiné à la communauté roumaine qui diffuse des nouvelles canadiennes en roumain);
- 2) Pagini Românești /page roumaine (hebdomadaire destiné à la communauté roumaine qui diffuse des nouvelles en roumain. Disponible aussi par internet : www.moldovaquebec.ca/accueil?Itemid=201);
- 3) Moldova (hebdomadaire destiné à la communauté moldave qui diffuse des nouvelles en roumain/moldave).

Connaissance des ressources

À l'instar de la communauté russophone, les familles moldaves et roumaines semblent connaître et utiliser certaines ressources du milieu (par exemple, en francisation, en emploi et en santé), mais préfèrent utiliser (surtout à leur arrivée au pays) les services où elles peuvent s'exprimer en roumain³⁴. Ceci expliquerait, selon une source, que les ressources en petite enfance soient peu connues car elles ne sont pas annoncées dans les médias de la communauté.

Les moldaves-russes (ceux qui ont vécu sous le régime soviétique) utilisent davantage les ressources russes, dont les garderies, les Églises, les médias russophones (ex. café-Québec) et les écoles (de fin de semaine) russes. Les moldaves qui utilisent moins le russe et davantage le moldave/roumain fréquentent quant à eux, les Églises roumaines et lisent les médias roumains.

Comme pour la communauté russophone, les parents qui envoient leurs enfants dans les garderies russes ont tendance éventuellement à faire la transition plus tard vers des garderies du milieu francophone afin de préparer les enfants à l'école québécoise.

Comme mentionné plus haut pour la communauté roumaine, un grand nombre de familles moldaves prennent contact avec des amis ou d'autres personnes rencontrées via des forums de discussion avant d'arriver au Québec. Ces personnes les aideront par la suite, à naviguer dans le système québécois.

³⁴ À noter, les familles roumaines ne parlent pas russe, contrairement à un grand nombre de familles moldaves.

Rejoindre les familles moldave et roumaine

Afin d'augmenter la participation des familles moldaves et roumaines, nos sources suggèrent de faire la promotion de nos services et activités en utilisant les médias de la communauté, mais avec la traduction roumaine/française (les personnes lisent en premier en roumain et ensuite en français, ce qui semblerait plus attrayant pour elles). Selon les discussions avec les participants, les cours de francisation et les Églises roumaines sont aussi des lieux stratégiques pour rejoindre les familles. Le milieu pourrait aussi tenter de faire des liens avec l'organisme Communauté moldave du Québec (CMQ). De plus, il serait important de mettre l'accent dans la promotion, sur l'utilité des services ou activités afin que les familles voient clairement les bénéfices pour leurs enfants de participer à ceux-ci. La communauté (moldave et roumaine) ne semble pas se prévaloir de personnes-ressources. Enfin, selon les données recueillies, les familles peuvent être aussi rejointes lors de la vaccination des enfants; à la bibliothèque; à travers le personnel infirmier du CLSC qui visite les nouvelles mamans à domicile et à travers l'école et à la garderie des enfants.

3. Communauté rom de Croatie	
Langues communes	Romanès et croate
Secteur	Concentrée dans les immeubles à logement sur Airlie et sur Jean-Brillon
Nombre de famille	Moins de 40 (en diminution de semaine en semaine)
Média	Aucun à LaSalle
Association	Aucune à LaSalle
Lien avec la TAC	Une personne liaison (<i>Romanipe</i>) et plusieurs informants

Les Roms³⁵ sont un peuple originaire du nord de l'Inde qui a migré vers l'ouest à partir du 11e siècle. La langue d'origine des Roms est le romani et se compose à 60 % de sanskrit (langue ancienne). Le romani a de nombreuses variantes qui ont fait des emprunts lexicaux aux langues autochtones : le persan, l'arménien et le grec avant le XIVe siècle, l'allemand, le roumain, les langues des Balkans du Sud-Est, ainsi que le turc. C'est dans les Balkans que la langue romani est la plus parlée. Elle figure sur la liste des langues protégées par la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires du Conseil de l'Europe.

Ce peuple est aujourd'hui dispersé aux quatre coins de la planète. La dénomination « Roms », choisie lors du premier Congrès mondial rom en 1971, recouvre une multiplicité de populations. Les noms qu'elles se donnent diffèrent la plupart du temps de la terminologie utilisée par les non-Roms et les pouvoirs publics. La discrimination ancestrale à l'égard des Roms a également été à l'origine de dénominations parfois très péjoratives, comme l'est tout particulièrement le terme « tsigane » en Europe orientale, qu'on continue néanmoins d'utiliser pour la musique rom. Il importe de distinguer les Roms/Sintés/Kalés, dont les ancêtres sont issus du nord de l'Inde, des communautés autochtones telles que les Travellers en Irlande et au Royaume-Uni, ou bien les Yéniches en Suisse et en France, même si ces deux catégories se rejoignent sur le mode de vie ou les difficultés.

Les changements géopolitiques survenus dans les pays de l'Est à la fin des années quatre-vingt, ont accentué la crise économique, engendré la montée des nationalismes et fragilisé la situation des Roms. Ces derniers, le plus souvent des artisans, commerçants ou musiciens, travaillaient à l'époque pour la plupart d'entre eux, dans des fermes de l'État. À la

³⁵ L'information sur l'historique des Roms a été écrite par l'organisme *Romanipe*.

chute du régime soviétique, ils furent les premiers touchés par le chômage et rejetés par la majorité des citoyens qui libéraient ainsi des rancœurs accumulées durant la période communiste.

Traditionnellement, les Roms gagnaient leur vie grâce au travail des métaux, à la récupération et à la revente de matériaux divers, aux métiers du spectacle et du cirque, aux fêtes foraines et de la brocante, aux ventes sur les marchés, aux travaux agricoles saisonniers ou dans le bâtiment. La disparition des métiers traditionnels, la ségrégation des lieux d'habitation, le faible niveau d'instruction, l'inégalité d'accès à l'éducation, la transition économique dans les pays d'Europe centrale et orientale où les Roms ont été les premiers à être licenciés des entreprises d'État expliquent les forts taux de chômage que connaissent les communautés roms aujourd'hui. Les Roms sont souvent perçus comme un peuple nomade, par contre en réalité, 90 % de la population rom est sédentaire et se déplace seulement en raison de discrimination systématique et de persécution. Enfin, les Roms ont vu leur histoire jalonnée d'épreuves et de persécutions. Plus de 800 000 Roms furent victimes des crimes commis par les nazis. Par ailleurs, en Serbie comme en Roumanie, nombre d'entre eux furent esclaves jusqu'en 1850.

Il n'existe aucun recensement fiable de la population rom malgré une sédentarisation qui tend à se généraliser. Toutefois, en Europe, elle totalise entre 10 et 12 millions de membres, dont 6 millions au sein de l'Union Européenne. Nombre d'entre eux subissent des préjudices et sont quotidiennement exposés à l'intolérance, à la discrimination et à l'exclusion sociale. Marginalisés, ils vivent dans des conditions socio-économiques extrêmement défavorables. Selon le *Roma Community Center* à Toronto, la population rom au Canada serait d'environ quatre-vingts mille habitants.

La communauté à LaSalle

Elle est constituée d'une quarantaine d'individus provenant de Croatie qui se concentrent dans deux secteurs spécifiques de LaSalle. Selon nos informants, il y aurait environ 15 familles de cette communauté dans les immeubles à logements sur la rue Jean-Brillon et environ 25 familles dans ceux de la rue Airlie et Bayne³⁶. Leur présence est relativement nouvelle et leur établissement à long terme est résolument incertain dû, en grande partie, à leur statut précaire de demandeurs d'asile. En effet, les membres de la communauté rom sont, pour la majorité, en attente d'une réponse de la *Commission de l'immigration et du statut de réfugié du Canada* (CISR) à savoir s'ils pourront demeurer au Canada comme réfugiés.

«Elles ont donc un statut qui n'est ni permanent ni garanti. Ces personnes forment une partie intégrante du tissu social de nos communautés, mais demeurent «invisibles» et exclues en raison de leur statut d'immigration précaire. Elles sont ainsi largement exclues des services publics essentiels, notamment du système de santé publique» (Roger & Schoen, 2013).

En effet, leur statut limite l'accès à plusieurs services (ex. employabilité, santé et garderie à 7\$) et a un impact direct sur leur relation avec le milieu, ainsi que sur leurs conditions de vie au Québec. D'ailleurs, il semble que plusieurs familles soient retournées en Croatie dans les derniers mois, car leur demande de refuge n'a pas été acceptée.

Selon une participante, il y a trois groupes de roms qui se seraient établis au Québec. Ils représentent trois villages en Croatie : Darda, Jagodnjak et Beli Manastir. Les familles des deux premiers villages vivent sur Airlie/Bayne et sur Jean-Brillon. Puisqu'elles viennent des mêmes villages, les familles se connaissent relativement toutes. Il semble y avoir une

³⁶ Lors du recensement de 2011, 50 personnes ont déclaré avoir le croate comme langue non officielle parlée.

certaine entraide entre les membres qui se rassemblent souvent pour des événements festifs (ex. mariage). Cependant, on rapporte également certaines divisions dans la communauté.

Les membres de la communauté arrivent rarement avec une connaissance du français, mais quelques-uns connaissent un peu l'anglais et comprennent l'espagnol grâce aux téléromans hispanophones diffusés en Croatie. La plupart des membres semblent connaître les services de francisation et savoir que c'est gratuit. Cependant, bien que peu d'entre eux s'y inscrivent, certains fréquentent tout de même le centre Prisme. Selon des participants, la dynamique familiale et le statut de demandeur d'asile ont un impact sur la participation des familles aux cours de français, en particulier celle des femmes. Par exemple, leur rôle d'épouse et de mère, ainsi que le manque d'accès à des garderies à 7\$, ne leur permettent pas d'intégrer les cours. Leur statut a un impact aussi sur leur accès au système de santé. Selon une participante, lorsque les familles tentent de recevoir des services au CLSC, elles sont renvoyées chez elles. Beaucoup de ces familles vivent dans des conditions très précaires. Ceux qui travaillent rejoignent surtout la main-d'œuvre à bon marché et occupent souvent des emplois saisonniers.

Selon une de nos sources, le milieu et la communauté ont une compréhension différente de l'éducation des enfants. Par exemple, les familles roms laissent beaucoup de liberté à leurs petits, ce qui occasionnerait parfois des malentendus avec les professionnels du domaine de la petite enfance.

En somme, les besoins de la communauté sont grands et touchent plusieurs sphères de la vie. Le manque d'accès à l'aide à l'emploi (ex. technique pour faire un CV), la connaissance limitée des langues officielles, la difficulté de recevoir des services de santé et de trouver des services de garde abordables, sont quelques-uns des besoins qui ont été soulevés lors des entretiens. À noter, l'accès à des services de garde accessibles aux demandeurs d'asile, notamment aux femmes cheffes de familles monoparentales, représente un grand défi pour ces familles roms.

Selon les participants, il s'avère très difficile de rejoindre la communauté rom, mais le milieu peut tenter de le faire à travers des événements festifs et ce, en ayant une personne qui peut communiquer en langue romanès ou croate. Celle-ci pourrait davantage rejoindre les personnes qui ont le plus d'influence dans la communauté.

Il y a quelques mois, une nouvelle organisation du nom de *Romanipe* a vu le jour³⁷. Son objectif premier est de combattre la discrimination et la violence subies par la population rom au Canada et en Europe. Leur mission est de créer un espace tant pour les Roms que pour les non-Roms, les jeunes en particulier, afin qu'ils deviennent des citoyens actifs par la responsabilisation, la mobilisation et la participation. L'objectif spécifique est de soutenir la création d'un environnement où l'histoire, la culture, la langue et l'identité rom seront réclamées et comprises. Une possible collaboration avec l'organisme est à envisager, un premier contact a été entamé. D'ailleurs, la responsable de l'organisme sera présente comme agente de milieu à l'école l'Eau-Vive.

Plusieurs **autres communautés** des pays d'Europe de l'Est sont présentes sur le territoire, notamment les Polonais et les Bulgares.

³⁷ L'organisme n'a pas de local, mais a une page Facebook. L'information sur la mission de l'organisme a été prise sur le site: <http://romanipe.wordpress.com/>

4. Communauté polonaise

Il est à noter que la majorité des membres de cette communauté sont nés au Québec. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle nous avons porté peu d'attention à celle-ci. Selon les statistiques de 2006, la communauté polonaise qui réside dans la ville de Montréal se concentre particulièrement dans l'arrondissement de Côte-des-Neiges-Notre-Dame-de-Grâce, celui de Pierrefonds-Roxboro, de LaSalle et du Plateau Mont-Royal; 2065 membres de cette communauté se seraient installés dans l'arrondissement (MICC,2006g). Nous avons peu d'information concernant les secteurs où les familles vivent.

Les polonais semblent avoir développé quelques services à LaSalle pour leurs membres tels que des garderies où l'on parle polonais³⁸, deux charcuteries et une pâtisserie (Charcuterie Richard, 9166 rue Airlie, Charcuterie Europe, 1705 Dollard, et Pâtisserie polonaise, 7401, boul Newman) où l'on trouve une panoplie de produits polonais. Il y a également des journaux³⁹ de la communauté et diverses annonces et publicités de la communauté (ex. garderies polonaises) sont aussi affichées au mur. Un informant a mentionné qu'il y a une école polonaise les fins de semaine, située dans les locaux de l'école Cavalier-LaSalle. Les enfants y suivraient des cours du niveau primaire et secondaire.

5. Communauté bulgare

En 2006, 395 personnes d'origine bulgare vivaient dans l'arrondissement de LaSalle (MICC, 2006h). En considérant que la Bulgarie est le 22e pays de naissance de la population immigrante admise au Québec de 2002 à 2011 et présente en 2013⁴⁰, nous pouvons suggérer une probable augmentation du nombre de membre de cette communauté sur le territoire. Nous savons que la majorité des personnes d'origine bulgare sont arrivés sous la catégorie d'immigrant économique (MICC, 2013). La communauté dispose d'un journal⁴¹ distribué à la charcuterie Eurodel. Plusieurs familles de cette communauté vivent dans un des édifices sur Jean-Brillon. Selon une participante, les familles s'intègrent rapidement à la société. Ce sont des familles qui sont arrivées la plupart comme travailleurs qualifiés. Elles suivent tous les cours de francisation et trouvent des emplois relativement rapidement en ayant surtout recours aux services d'emploi-Québec. Les familles semblent avoir peu de connaissance des ressources à LaSalle. Une des principales difficultés nommées, est l'accès à des garderies à 7\$.

Communauté Ivoirienne

La République de Côte d'Ivoire⁴² est un pays d'Afrique de l'Ouest. Elle est limitée au nord par le Mali et le Burkina Faso, à l'ouest par le Liberia et la Guinée, à l'est par le Ghana et au sud par l'océan Atlantique. Le français est la langue

³⁸ À noter, quelques immigrants de la communauté parlent et comprennent encore le russe. Ce sont les générations qui ont vécu sous le régime soviétique.

³⁹ L'hebdomadaire « Gazata » et le « bulletin polonais » (gratuits), ainsi que des revues payantes.

⁴⁰ Population immigrante admise au Québec selon les 25 principaux pays de naissance, par catégorie.

⁴¹ Zornitza (hebdomadaire qui diffuse des nouvelles canadiennes en bulgare).

⁴² L'information sur le pays a été prise sur le site Wikipédia et consiste à une reproduction : http://fr.wikipedia.org/wiki/C%C3%B4te_d%27Ivoire#cite_note-8

officielle de la Côte d'Ivoire et environ 70 % des habitants du pays le comprennent et le parlent. Le sénoufo et le dioula sont les langues les plus parlées dans le nord, tandis que le baoulé et le bété sont les langues les plus parlées dans le sud. D'autres langues comme le yacouba et l'agni sont aussi des langues importantes.

Ces six ethnies à elles seules représentent 58,03 % des Ivoiriens. Néanmoins, bien que l'ethnie dioula ne représente que 2,77 % de la population, sa langue est la plus utilisée dans les villes et sur les marchés. C'est aussi l'une des premières langues de plusieurs pays frontaliers.



Selon une estimation de 2008, le christianisme et l'islam sont pratiqués par respectivement 32,8 % et 38,6 % de la population du pays. 11,9 % pratiquent des religions traditionnelles et 16,7 % aucune. Les chrétiens ivoiriens sont constitués aux 2/3 par des catholiques, et 1/3 par de protestants. Le christianisme et l'islam sont pratiqués dans une variété de formes dans tout le pays. Les fêtes chrétiennes et les célébrations musulmanes sont librement organisées par les adeptes de ces religions et reconnues par tous. La tolérance est l'attitude générale envers la pratique de la religion et les communautés religieuses coexistent en général pacifiquement. Cette tolérance religieuse fait également partie de la pratique des pouvoirs publics.

Les ivoiriens au Québec et à LaSalle

La Côte d'Ivoire est le 25^e pays de naissance de la population immigrante admise au Québec de 2002 à 2011 et présente en 2013⁴³. Les membres de la communauté parlent tous le français et la majorité de ceux-ci sont arrivés sous la catégorie de l'immigration économique (MICC, 2013). La grande majorité (86,3 %) des membres de cette communauté, âgés de 15 ans et plus, sont de la première génération, donc nés à l'étranger (MICC, 2006i).

On dénombre 855 personnes d'origine ivoirienne au sein de la population active du Québec. Plusieurs ont un haut niveau d'éducation et de l'expérience professionnelle. Seulement un quart (24,6 %) des membres de cette communauté n'ont pas dépassé le diplôme d'études secondaires comparativement à 47,3 % de la population québécoise. En outre, près de la moitié (47,5 %) des personnes d'origine ivoirienne détiennent un grade universitaire, une proportion significativement supérieure à celle de la population du Québec qui se situe à 16,5 %. Les personnes de cette communauté affichent un taux d'activité (78,1 %) et un taux d'emploi (68,9 %) supérieurs à ceux de l'ensemble de la population québécoise (64,9 % et 60,4 % respectivement). Leur taux de chômage est également plus élevé (11,7 % contre 7,0 %).

La communauté ivoirienne compte plus d'hommes (55,6 %) que de femmes (44,4 %) et sa structure d'âge est jeune. Trois personnes sur dix (30,0 %) sont des enfants de moins de 15 ans, 15,7 % ont de 15 à 24 ans et la moitié (49,8 %) de ses membres sont âgés de 25 à 44 ans. Dans l'ensemble de la population québécoise, ces proportions sont respectivement de 16,8 %, de 12,7 % et de 27,8 %. Notons la très faible proportion de personnes âgées de 45 ans et plus au sein de cette communauté (4,5 % contre 42,7 % de la population québécoise). Au sein des familles, les enfants représentent une part plus élevée dans la communauté ivoirienne qu'elle ne l'est dans l'ensemble de la population québécoise (36,7 % contre 29,4 %).

⁴³ Population immigrante admise au Québec selon les 25 principaux pays de naissance, par catégorie.

La communauté ivoirienne à LaSalle	
Langue	Français
Secteur	Elle est concentrée surtout dans le secteur Airlie/Bayne
Nombre de famille	Une soixantaine de familles
Média	Aucun à LaSalle
Association	Une association (non enregistrée) et plusieurs petits groupes
Lien avec la TAC	Une personne liaison (<i>association ivoirienne</i>)

Nous avons peu de statistiques sur la population immigrante ivoirienne à LaSalle. Cependant, selon notre personne-ressource, il y a environ une soixantaine de familles établies à LaSalle. D'ailleurs, elles sont relativement concentrées dans le secteur Airlie/Bayne et sur l'avenue Dollard.

Organisation de la communauté

La majorité des familles ivoiriennes de LaSalle font partie d'un groupe ivoirien. Ce groupe existe depuis environ trois ans et est, pour le moment, une organisation informelle bien organisée⁴⁴. D'ailleurs, ce groupe est présentement en processus pour être reconnu comme une association. Il est à noter que, malgré qu'il y ait une distinction entre les différentes ethnies en Côte d'Ivoire, le groupe de LaSalle ne fait pas cette distinction : toutes les familles, peu importe leur appartenance ethnique ou religieuse, peuvent en faire partie.

Le groupe a pour objectif de rassembler les familles ivoiriennes afin qu'elles puissent se soutenir, créer un lien avec leur culture, échanger sur les nouvelles de leur pays, s'informer des événements importants dans l'arrondissement, aider les nouvelles familles ivoiriennes à s'intégrer, ainsi qu'organiser des événements et activités (ex. fête de fin d'année) pour les familles ivoiriennes. Les membres se rencontrent chaque dernier samedi du mois dans la maison d'un des leurs (il y a une rotation des maisons qui se fait chaque mois). Le groupe n'a pas de site internet, ni de local, mais souhaite s'en procurer un. De plus, les membres du groupe doivent cotiser chaque mois un certain montant au groupe. Cet argent sert à organiser des activités et à venir en aide aux familles dans le besoin.

Selon notre personne ressource, 90 % des familles ivoiriennes présentes sur le territoire n'avaient pas de contact familial à leur arrivée à LaSalle. Elles sont un grand nombre à avoir été recommandées au groupe à travers des connaissances lorsqu'elles étaient encore en Côte d'Ivoire (par le cousin d'un ami, la connaissance d'un ami d'un cousin, etc.). Il est donc fréquent qu'une famille contacte un membre du groupe de LaSalle pour annoncer son arrivée au Canada.

C'est le groupe qui prend en charge les nouvelles familles qui arrivent à Montréal. Grâce à cela, il joue un rôle très important dans la vie des familles ivoiriennes, notamment dans l'établissement et l'intégration de celles-ci. À son arrivée, le groupe se cotise et mandate un membre afin d'aller chercher la nouvelle famille à l'aéroport, lui trouver un logement, l'informer sur l'école, la garderie, la santé (comme faire la R.A.M.Q.) et le travail (faire le N.A.S.), pour accompagner les membres de la famille dans l'ouverture d'un compte en banque, etc. Cette prise en charge explique la concentration des ivoiriens dans certains secteurs de LaSalle. Par exemple, un membre de la communauté ivoirienne

⁴⁴ Le groupe a un président, un vice-président, un secrétaire, un trésorier et une personne « organisatrice » qui a été mandatée par le groupe pour être notre personne ressource.

habitant dans un édifice à logement tentera de trouver et réserver un appartement dans la même bâtisse pour la famille qui arrive.

De plus, un petit groupe de familles chrétiennes, dont notre personne ressource fait partie, se rassemblent une fois par semaine dans la maison d'un des leurs pour prier (il y a une rotation des maisons qui se fait chaque semaine). C'est un prêtre ivoirien qui conduit la messe.

Connaissance des ressources du milieu

La communauté ivoirienne de LaSalle connaît très peu les ressources disponibles dans son milieu et en particulier, celles qui s'adressent à la petite enfance. Sur les neuf ressources en petite enfance que nous lui avons mentionnées, elle ne connaissait que la bibliothèque et la TDS.

Plusieurs des activités offertes dans ces organismes pourraient intéresser la communauté, dont les activités de boîtes à lunch. Selon notre personne ressource, les parents ne savent pas toujours comment répondre aux attentes de l'école en ce qui concerne l'alimentation de leurs enfants (souvent, les enfants reviennent à la maison avec des notes destinées aux parents). L'école demande aux parents de suivre le Guide alimentaire canadien, mais ceux-ci ont de la difficulté à adapter leur budget et leur culture aux recommandations du Guide. Des ateliers de boîtes à lunch et des informations sur l'utilisation des légumes « canadiens » (en fonction des saisons par exemple) combleraient un besoin de la communauté.

Les familles ivoiriennes connaissent le CLSC et l'utilisent surtout pour les services de vaccination et de périnatalité. Les autres services de santé ne sont pas connus de la communauté, qui préfère se rendre au centre médical Nazareth⁴⁵. La communauté ne semble pas comprendre le système de santé québécois, ce qui a un impact sur leur utilisation du CLSC. De plus, il y a une rumeur qui circule au sein de la communauté ivoirienne voulant que la société québécoise voie d'un mauvais œil les grossesses tardives. Ainsi, les femmes ivoiriennes de plus de 35 ans qui sont enceintes se sentent mal à l'aise de rentrer dans le système de santé par peur d'être jugées, voire mal traitées.

Difficultés et besoins de la ivoirienne

La proximité (comme le fait que plusieurs familles habitent dans un même immeuble à logements) est un facteur très important, particulièrement pour les familles avec des enfants. Elle favorise l'entraide entre les membres de la communauté et répond à un besoin des familles ivoiriennes. Notre personne ressource et autres membres de la communauté ont mentionné que les parents doivent souvent travailler toute la journée et même cumuler l'école et le travail, ce qui les force à finir tard le soir⁴⁶. Le moment qui sépare la fin de l'école pour les enfants (ou du service de garde) et le retour des parents à la maison est une période difficile, car ces derniers ne savent pas quoi faire avec leurs enfants. La communauté est alors d'une aide précieuse. Les parents peuvent laisser en toute confiance la garde de leurs

⁴⁵ La communauté préfère aller à la clinique où elle peut avoir des réponses immédiates à propos de ses problèmes de santé.

⁴⁶ À noter que les immigrants, en particulier les nouveaux arrivants, sont plus susceptibles de se trouver dans une situation de précarité sur le marché du travail. La non-reconnaissance des compétences et de l'expérience acquises à l'extérieur du Canada, le manque d'« expérience québécoise » et la discrimination sur le marché du travail amènent souvent les parents à travailler de nombreuses heures (travail précaire) ou cumuler deux emplois afin de répondre aux besoins de la famille. En conséquence, occupés à des besoins immédiats de l'emploi, par rapport à la langue et l'adaptation, les parents ne sont pas toujours en mesure d'assister leurs enfants dans leur cheminement scolaire.

enfants à une voisine ivoirienne et cela, gratuitement. À noter, l'offre de service (familles disponibles pour garder les enfants) ne répond toutefois pas à la demande et ce, particulièrement pendant les vacances d'été.

Comme un grand nombre de familles vit dans le secteur Airlie/Bayne, l'aide aux devoirs offert par la Table de Développement Social (TDS) est connue et très appréciée. Ce service semble combler à plusieurs niveaux les besoins de la communauté, dont le moment entre la fin de l'école et le retour des parents. Selon notre collaboratrice, en plus du manque de temps, les parents ne savent pas toujours comment aider leurs enfants dans leurs devoirs. Le système d'éducation au Québec est très différent de celui de la Côte d'Ivoire. L'aide aux devoirs devient alors essentielle pour soutenir les enfants dans leur apprentissage scolaire.

Selon notre source, les plus grands besoins des familles avec de jeunes enfants dans la communauté ivoirienne sont : 1) avoir un service gratuit (ou avec un coût raisonnable) offert aux enfants les soirs de semaine, les fins de semaines et durant l'été. 2) Avoir une meilleure compréhension du système de santé au Québec, 3) prendre connaissance dès leur arrivée à LaSalle des services qui sont disponibles pour les familles et 4) avoir une meilleure intégration de leurs enfants dans les écoles.

Rejoindre la communauté ivoirienne

Si le milieu souhaite rejoindre la communauté ivoirienne, je recommande qu'il le fasse en français; à travers le groupe ivoirien, mais par l'entremise de notre personne ressource; lors de la vaccination des enfants; à la bibliothèque; à l'école et à la garderie des enfants; et finalement, à travers le personnel infirmier du CLSC qui visite les nouvelles mamans à domicile. Jusqu'à maintenant la communauté est réceptive à la promotion de divers services (petite enfance, employabilité, etc.) qui est faite par courrier électronique depuis juin 2013.

Communauté maghrébine

Le Maghreb⁴⁷ est la partie occidentale du monde arabe correspondant à l'espace culturel arabo-berbère, soit la région d'Afrique du Nord comprise entre la mer Méditerranée, le Sahara, l'océan Atlantique et l'Égypte. Les premiers conquérants musulmans arrivés dans la région ont appelé *Djazirat al-Maghrib*, c'est-à-dire « Île du Couchant », les pays occidentaux isolés du reste du monde par le contact, au fond de la Grande Syrte, entre le Sahara et le rivage de la Méditerranée. Le Maghreb au sens strict regroupait le Maroc, l'Algérie et la Tunisie. Aujourd'hui, afin d'éviter toute confusion, on appelle Petit Maghreb ou encore Maghreb central l'ensemble de ces trois pays occupant la péninsule atlassienne de l'Afrique du Nord. L'espace du Grand Maghreb rattache à cet ensemble la Mauritanie et la Libye, ainsi que le territoire contesté du Sahara occidental. Les parties nord du Mali (Zone appelée Azawad par les rebelles touaregs) et du Niger (Aïr, Ténéré), peuplées principalement de Touaregs (Berbères) et de Maures (Berbères arabisés) sont culturellement proches du reste du Maghreb.

Le Maghreb forme depuis plus d'un millénaire une unité géographique caractérisée culturellement par la fusion originale d'influences arabo-berbères. Il possède en effet une forte identité qui le distingue par rapport aux mondes

⁴⁷ L'information sur le Maghreb a été tirée et reproduite du site Wikipédia : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Maghreb>

arabe et africain du fait de son relatif isolement par rapport à celui-ci et de l'importance de l'élément berbère dans sa culture. Carrefour d'influences diverses, son histoire contemporaine est marquée par la colonisation française, espagnole et italienne, mais aussi par sa proximité avec l'Europe de l'Ouest.



La communauté maghrébine au Québec

L'Algérie et le Maroc sont les 2 principaux pays de la population immigrante admise au Québec de 2002 à 2011 et présente en 2013. La grande majorité de celle-ci arrive sous la catégorie de l'immigration économique, en particulier comme travailleurs qualifiés (MICC, 2013; Citoyenneté et Immigration Canada, 2010). D'ailleurs, il n'est pas surprenant de constater que la population d'origine maghrébine, âgée de 15 ans et plus, a un profil très scolarisé.

Plus de la moitié (52,0 %) des personnes détiennent un certificat, un diplôme ou un grade universitaire, alors que cette proportion se situe à 21,4 % dans l'ensemble de la population québécoise; 41,9 % possèdent un grade universitaire comparativement à 16,5 % de la population québécoise (MICC, 2006j).

Les membres de la communauté maghrébine affichent un taux d'emploi un peu plus faible que celui de l'ensemble de la population du Québec (58,0 % contre 60,4 %). Cependant, leur taux de chômage est supérieur à celui de la population québécoise (19,2 % comparativement à 7,0 %). Plus des deux tiers (68,7 %) de la population active expérimentée se concentrent dans quatre catégories professionnelles : la vente et les services (24,2 %), les affaires, la finance et l'administration (16,8 %), les sciences sociales, l'enseignement et l'administration publique (14,9 %) et les sciences naturelles et appliquées (12,8 %). Les femmes sont surreprésentées dans les professions associées aux affaires, à la finance et à l'administration, ainsi qu'aux sciences sociales, à l'enseignement et à l'administration publique. Pour leur part, les hommes sont proportionnellement plus nombreux à exercer une profession liée aux sciences naturelles et appliquées, ainsi qu'aux métiers, au transport et à la machinerie (MICC, 2006j).

La quasi-totalité (96,3 %) des membres de la communauté maghrébine connaît le français; la moitié (49,7 %) des personnes connaît à la fois le français et l'anglais, tandis que 46,6 % connaissent uniquement le français (MICC, 2006j).

La population d'origine maghrébine affiche une structure d'âge plus jeune que celle de l'ensemble de la population du Québec. Les personnes de moins de 25 ans comptent pour 41,4 % de cette communauté, alors que cette proportion est de 29,5 % dans l'ensemble de la population du Québec. Aussi, 43,9 % des personnes d'origine maghrébine sont âgées de 25 à 44 ans, comparativement à un poids relatif de 27,8 % dans la population du Québec. À l'inverse, seulement 14,8 % des membres de la communauté maghrébine sont âgés de 45 ans et plus, alors que cette proportion est de 42,7 % pour l'ensemble de la population québécoise (MICC, 2006j).

Encore selon ces mêmes statistiques, au sein des familles, les proportions représentées par les enfants (39,6 %) et les personnes mariées (40,0 %) sont plus élevées dans la communauté maghrébine que dans l'ensemble de la population du Québec (29,4 % et 31,3 % respectivement).

La communauté maghrébine à LaSalle	
Langue	Arabe
Secteur	Elle est dispersée à travers le territoire
Nombre de personne	Plus de 1500 personnes
Média	-Al-Akhbar (An-Nahar) -Alfa -« Le guide maghrébin» -Atlas.Mtl
Associations	-Trois mosquées/ Centres culturels (une à LaSalle Centre-Ouest, une à LaSalle Height et une autre à LaSalle Nord) - Association Horizons Québeco-Maghrébins
Lien avec la TAC	Une personne liaison (<i>Centre culturel islamique Cheikh Zayed</i>)

Toujours selon ce même recensement, seulement 3% (1520 individus) de la communauté maghrébine en 2006 vivaient à LaSalle. Cela fait en sorte que l'arabe est parmi les 10 langues, autres que le français et l'anglais, les plus parlées sur le territoire (Profil sociodémographique de l'arrondissement LaSalle, 2013). Bien que ne disposant pas de données précises sur les enfants d'origine maghrébine, selon les pronostics, nous savons qu'en 2013 - un enfant sur deux qui entrera à la maternelle, ne parlera pas le français; l'arabe est une des 10 langues les plus parlées par ces enfants⁴⁸.

Selon un de nos participants, les familles seraient dispersées à travers l'arrondissement, mais on en retrouverait plusieurs dans LaSalle Height, entre autres sur les rues Clément, Bergevin et Désoblais.

Trois centres de prière (mosquées) ont été construits dans différents secteurs de LaSalle pour desservir la communauté musulmane qui provient à la fois du Maghreb mais aussi d'une multitude d'autres pays de confession musulmane : le *Centre culturel islamiste Umar*, situé dans LaSalle Centre-Ouest, au 9023 de la rue Airlie ainsi que le *Centre culturel islamique Cheikh Zayed* situé en bordure de LaSalle Height, au 495 de la rue Lafleur⁴⁹. Le troisième serait situé sur le boulevard Shevchenko, au coin de la rue Lemieux dans LaSalle-Nord. Chacun des centres est indépendant et possède sa propre infrastructure.

Au 502, 90e avenue, on y trouve aussi le Hammam Al andalous. Aussi connu sous le nom de « bain turc », le hammam est communément tenu par les maghrébins comme une spécificité de leur culture. Le hammam fut en effet adapté aux préceptes de la religion musulmane qui préconise une hygiène méticuleuse et des ablutions régulières notamment avant les prières rituelles (Carlier, 2000). Algériens, marocains et tunisiens fréquentent surtout ce lieu. Les femmes sont tenues de se présenter dans la journée et les hommes dans la soirée. Il y a un espace où l'on sert le thé tout en bavardant ou en lisant les quelques journaux disponibles. Le jeudi et la fin de semaine sont les moments les plus achalandés. Toutefois, le coût de l'entrée est de 25\$, ce qui peut limiter l'accès pour certaines familles.

Les familles maghrébines se rencontrent régulièrement lors d'événements organisés par les centres de prière et quelques fois, par l'Association Horizons Québeco-Maghrébins (H-Q-M). Aussi, à LaSalle, bon nombre de parents envoient leurs enfants la fin de semaine prendre des cours de religion et d'arabe dans les écoles islamiques - dont celle

⁴⁸ Données remises par la commission scolaire marguerite-Bourgeoys.

⁴⁹ Le centre a un site internet : zayedcenter.ca

qui se trouve dans le *Centre culturel islamique Cheikh Zayed*. Créée il y a un an, cette mosquée a été construite en réponse à des besoins exprimés par la communauté musulmane de l'arrondissement. Bien sûr, la communauté musulmane souhaitait avoir une école pouvant enseigner aux enfants l'arabe et le Coran, mais aussi, elle caressait l'idée de disposer d'un espace de rassemblement et de socialisation pour la communauté. Selon un participant, ce lieu permet véritablement de briser l'isolement. Actuellement, une cinquantaine de familles, majoritairement maghrébines mais aussi africaines, pakistanaïses et bangladaïses⁵⁰ le fréquentent.

En ce qui a trait à l'association H-Q-M, elle a été mise sur pied il y a peu de temps afin de répondre aux besoins de la communauté qui voulait en autres, créer un espace de socialisation pour les parents. Le manque de temps et d'un lieu pour loger l'association font que pour l'instant, l'organisme n'est pas très actif, bien qu'il ait toutefois plusieurs projets en tête. H-Q-M a un site internet et ses membres proviennent de Ville-Émard, LaSalle et de Verdun⁵¹.

Selon l'une de nos sources, les familles de la communauté consultent systématiquement les journaux maghrébins qui sont distribués à LaSalle, par exemple sur la rue Dollard à la Pâtisserie Nour, la Boucherie du Grand Maghreb ainsi qu'à la Boucherie Goai, à la Boucherie AlKhair, à Hammam Al andalous ainsi qu'à Sami Fruit. Ces trois journaux sont :

- 1) Al-Akhbar (An-Nahar) (hebdomadaire qui diffuse en arabe des nouvelles sur les pays du Maghreb).
- 2) Alfa (hebdomadaire destiné à la communauté maghrébine francophone. Publication mensuelle).
- 3) Atlas.Mtl (hebdomadaire en français et en arabe qui diffuse des nouvelles montréalaises ainsi que diverses chroniques. Publié une fois par deux semaines, il est disponible aussi en ligne.

Aussi, on nous a signalé que beaucoup de familles lisent les journaux sur les sites internet.

Nous avons été informés que les organismes du milieu qui souhaitent publier dans ces publications, reçoivent un rabais de 20%. C'est également possible d'y publier des chroniques bien qu'il y ait beaucoup de compétition et qu'il faille en défrayer les coûts. De plus, chaque année, Alfa publie le «Guide maghrébin», également disponible sur l'Internet. On y retrouve annoncés les commerces maghrébins (*boucheries, salon de coiffure, etc.*) ainsi que d'autres ressources telles que les CDEC, les organismes d'accueil pour immigrants, les bibliothèques de chaque arrondissement, etc. Nous avons toutefois noté que la bibliothèque l'Octogone et le Centre PRISME ne figuraient pas dans le guide 2011. Le prochain Guide 2013 sortira en avril. Parmi les medias, il y a aussi la « Radio Middle-East » qui offre de l'information pour les montréalais arabophones.

Une autre ressource importante est le Centre Culturel Algérien de Montréal qui offre une panoplie de services pour les familles. Le centre a pour objectifs de faciliter l'intégration sociale, professionnelle et culturelle des communautés ethniques, en particulier la communauté maghrébine au sein de la société québécoise. Il aide et oriente les nouveaux immigrants, notamment à intégrer le marché du travail québécois. Il offre aussi plusieurs activités favorisant le rapprochement intercommunautaire. Le centre est situé dans le quartier Villeray, mais a un site internet très complet⁵².

⁵⁰ Selon un informant, les familles originaires du Bangladesh habitent Verdun, mais fréquentent la mosquée *Cheikh Zayed* de LaSalle.

⁵¹ Site internet de l'association : <http://h-q-m.org/>

⁵² Site internet du centre <http://www.cccanada.org>

Connaissance des ressources du milieu

Plusieurs ressources en petite enfance semblent être connues des familles dont entre autres, le CLSC, les services de garde et quelques services offerts par les organismes communautaires. Une participante impliquée dans la RUI Airlie/Bayne nous a dit que plusieurs familles du quartier connaissent la TDS, le Club Garçons et Filles et la bibliothèque l'Octogone. Elle a mentionné que la ressource la plus connue de sa communauté est probablement la bibliothèque.

En ce qui a trait aux services du CLSC, tel que mentionné, ils semblent être très bien connus des familles. On rapporte d'ailleurs que le concept et le fonctionnement des CLSC sont semblables aux « dispensaires » en Algérie. Selon la participante, c'est à travers les dépliants et les affiches placardées au CLSC, que les familles prennent connaissance des services qui y sont offerts. En général, ces services semblent répondre aux besoins des familles avec enfants de la communauté.

D'après nos sources, les ressources en petite enfance sont importantes pour les nouveaux arrivants qui, une fois au Québec, n'ont pas toujours de garderies pour leurs enfants ni même de travail. Ces services permettent aux nouvelles familles, surtout aux mères à qui l'on confie généralement la garde des enfants dès leur arrivée, de s'intégrer dans le milieu.

Besoins et difficultés de la communauté

Selon nos sources, les plus grandes difficultés des familles sont 1) le manque d'espace/de lieu où les parents puissent discuter et échanger sur leur quotidien (ex. café urbain); 2) la difficulté d'intégration en emploi; 3) la difficulté de trouver une garderie subventionnée près de chez elles.

D'après nos sources, les familles nouvellement arrivées ont besoin d'un plus grand suivi lors de leur établissement au Québec. Les rencontres obligatoires du MICC sont très pratiques, mais une fois dans leur quartier, elles sont laissées à elles-mêmes alors qu'elles sont confrontées aux nombreux défis entourant l'immigration. Par exemple, elles doivent surmonter le choc culturel ainsi que les obstacles intergénérationnels. Ces derniers surgissent notamment lorsque les enfants expriment leurs difficultés à vivre entre deux «mondes», soit celui des parents et celui de l'école où l'on enseigne des valeurs québécoises distinctes. Les familles auraient vraisemblablement besoin de connaître davantage les services pour les nouveaux arrivants.

Rejoindre la communauté maghrébine

Selon les données recueillies, l'information transmise à travers les garderies et les écoles, ainsi que lors de la vaccination des enfants, fonctionne très bien. Les familles peuvent être rejointes à travers la bibliothèque et à travers le personnel infirmier du CLSC qui visite les nouvelles mamans à domicile.

Les centres de prière sont aussi une manière de rejoindre les familles car ce sont des lieux de rassemblement. Cependant, selon la perception de certains participants, ces endroits n'offriront que peu d'espace pour échanger sur des sujets autres que religieux. Mais notre contact au Centre culturel islamique, le Cheikh Zayed, nous encourage fortement au contraire, à lui faire parvenir la promotion des services. Selon lui, les prières du vendredi sont propices à la diffusion d'informations par l'imam. Nous pouvons aussi afficher nos services sur le babillard de la mosquée et sur leur site internet en communiquant avec lui au préalable. De plus, il nous encourage à promouvoir en anglais et en français

les services du milieu, surtout si nous souhaitons rejoindre les nouveaux arrivants. Jusqu'à maintenant la communauté est réceptive à la promotion de divers services (petite enfance, employabilité, etc.) qui est faite par courrier électronique depuis juin 2013.

Il est à noter que, selon les renseignements obtenus des participants, les familles qui viennent s'installer souhaiteraient, par ordre de priorités, d'abord trouver une garderie et une école pour leurs enfants, ensuite un travail puis finalement, s'ils sont pratiquants, une mosquée. C'est pourquoi, nous encourageons le milieu à utiliser différents moyens pour promouvoir ses services auprès de la communauté maghrébine. Par exemple, les médias, les magasins d'alimentation (ex. boucheries), ainsi que le Hammam Al andalous sont des moyens qui peuvent être explorés pour rejoindre les familles de cette communauté.

Communauté nigériane

La République fédérale du Nigéria⁵³ est le pays le plus peuplé d'Afrique avec, en 2012, une population de plus de 170 millions d'habitants. Situé au bord du golfe de Guinée, le Nigeria possède 4 047 km de frontières terrestres, et 853 km de littoral. Il est bordé à l'ouest par le Bénin, à l'est par le Cameroun, au nord par le Niger, et par le Tchad au nord-est. Malgré une production de pétrole importante, le Nigéria demeure un pays relativement pauvre, en raison notamment d'une très forte corruption.



Le nord du pays est à majorité musulmane tandis que le sud est à majorité chrétienne. Le nord du pays est principalement peuplé d'Haoussas, majoritairement de confession musulmane. Les autres grands groupes ethniques de cette partie du pays sont les Nupe, Tiv, et les Kanuri. Les Yorubas sont l'ethnie dominante du sud du pays, ils sont chrétiens pour plus de la moitié, musulmans pour environ un quart, le reste suivant généralement une religion ancestrale.

Enfin le sud-est du pays est dominé par les Igbos majoritairement chrétiens [qui constituent une des majorités politiques importantes]. Depuis plusieurs années, le Nigeria est le théâtre de tensions religieuses entre musulmans et chrétiens. Le nombre estimé de langues actuellement cataloguées au Nigeria est de 521. Ce nombre comprend 510 langues vivantes, deux langues secondes, cent langues maternelles et neuf langues éteintes. Les principales langues parlées sont le Yoruba, l'Igbo, l'Haoussa et le Kanuri. Dans certaines régions du Nigeria, les groupes ethniques parlent plus d'une langue. Même si la plupart des groupes ethniques préfèrent communiquer dans leur propre langue, l'anglais - la langue officielle du Nigéria - est largement utilisé pour les transactions commerciales et à des fins officielles. En effet, l'anglais a été choisi pour faciliter l'unité culturelle et linguistique du pays. Ce choix est lié au fait qu'une partie de la population nigériane parle anglais depuis la colonisation britannique qui a pris fin en 1960.

La communauté du Nigéria à LaSalle

Nous avons peu de données sur la communauté installée dans l'arrondissement. Selon les personnes-ressources rencontrées, il y aurait approximativement 350 familles nigérianes dispersées à travers LaSalle. Selon elles, c'est à

⁵³ L'information sur le pays a été prise et reproduite du site Wikipédia: <http://fr.wikipedia.org/wiki/Nigeria>

LaSalle que la plupart des familles nigérianes de la région de Montréal se sont installées. Puisque les familles proviennent de différents groupes ethniques, elles ont toutes la connaissance d'une autre langue ethnique (igbo, yoruba, etc.) et de l'anglais. La majorité des membres sont chrétiens et fréquentent diverses églises sur le territoire de LaSalle, Verdun et Lachine.

La communauté nigériane à LaSalle	
Langue	Anglais
Secteur	Elle est dispersée à travers le territoire
Nombre de famille	Environ 350
Média	Aucun à LaSalle
Associations	Plusieurs ethnies ont développé des associations ou des groupes informels -Association Egbe Omo Yoruba du Québec -Association des Igbo du Québec -Association Canadienne Nigériane
Lien avec la TAC	Deux personnes liaisons (<i>Association Igbo du Québec et Association Canadienne Nigériane</i>)

Organisation de la communauté

La communauté est très bien organisée et offre une panoplie de services à ses membres. Plusieurs ethnies ont développé des associations ou des groupes informels⁵⁴ qui ont pour objectif de rassembler les familles de même ethnie. Par exemple, à LaSalle, il y a l'Association Egbe Omo Yoruba du Québec (9015, rue Airlie) et l'Association des Igbo du Québec (qui n'a pas de local pour le moment) ainsi que plusieurs autres petits groupes (des ethnies qui sont minoritaires au Nigéria). Cependant, c'est l'Association Canadienne Nigériane qui rassemble tous les membres et les sous-groupes nigériens. Elle joue le rôle d'association parapluie et a pour mission de soutenir les membres de la communauté nigériane, en particulier ceux dans le besoin. L'association n'a plus de local, mais souhaite en obtenir un pour mieux servir ses membres.⁵⁵ Elle a un site internet⁵⁶ dans lequel se trouve de l'information sur les événements, les journaux nigériens et les différentes associations nigérianes. Notons qu'un grand nombre de membres exécutifs de l'Association Canadienne Nigériane sont impliqués au sein d'autres petites associations nigérianes ou groupes informels propres à leurs groupes ethniques. Les membres de l'association se rassemblent quelques fois par mois (ou au besoin) dans les locaux de l'arrondissement de LaSalle.

L'association a plusieurs départements et comités qui se concentrent sur des thématiques telles que :

L'immigration : ce département s'occupe de prendre en charge les nouvelles familles immigrantes nigérianes. Il aide celles-ci à se procurer un logement, des meubles, des vêtements et autres effets, à s'orienter et à s'intégrer au Québec, à trouver un emploi et à remplir les différents papiers d'immigration (comme le permis de travail, de parrainage, etc.). Selon les besoins de la communauté, le département organise même des séances d'information sur l'immigration (par exemple, il a organisé en mai 2013 une séance d'information sur les droits et les processus d'immigration où un avocat en immigration a été invité à faire une présentation).

⁵⁴ Des groupes qui ne sont pas reconnus comme association.

⁵⁵ Leur adresse postale est : P.O. Box 3122, postal station Lapierre, LaSalle.

⁵⁶ Site internet de l'association : <http://www.ncamontreal.org>

Le bien-être : ce département a pour mandat de soutenir (émotionnellement, physiquement et monétairement) les familles en difficulté. Par exemple, si un bébé vient de naître ou un membre est malade et la famille n'a pas suffisamment de ressources⁵⁷, le département aidera la famille. Il y a même une caisse dans laquelle les membres peuvent puiser si une famille est dans le besoin. Ils possèdent également un entrepôt où les membres de la communauté nigériane peuvent entreposer des meubles, des vêtements et autres effets et ce, encore une fois afin d'aider les familles en difficulté ou les nouveaux arrivants. De plus, une fois par mois, un comité fait des visites dans un centre de détention afin d'apporter le support nécessaire aux Nigériens incarcérés. Par exemple, le comité aidera à trouver les papiers que l'immigration exige et apportera des effets matériels (pour les soins corporels par exemple)⁵⁸.

La vie sociale : les membres de ce département s'occupent de la vie sociale de la communauté. Ils organisent des pique-niques, des fêtes et autres activités permettant à la communauté nigériane de se rassembler.

Les femmes : ce département est responsable de tout ce qui a trait aux femmes - pour les encourager à prendre du pouvoir sur leur vie par exemple.

La jeunesse : Ici, les membres se concentrent sur le bien-être des enfants et des adolescents. Des activités sont organisées, telles des excursions à vélo.

Chaque département a son coordonnateur qui semble s'occuper de rassembler les membres de la communauté nigériane dans les divers champs d'intervention de l'Association Canadienne Nigériane.

Enfin, chaque association et groupe informel développent des activités et des services organisés. Par exemple, l'Association des Igbo du Québec se rencontre dans un local de l'arrondissement chaque dernier samedi du mois. Elle intervient dans toutes les sphères de la vie de ses membres : les problèmes familiaux tels que des disputes entre conjoints ou enfants, l'accueil des nouveaux arrivants, l'organisation d'événements, etc. Elle agit en quelque sorte comme conseillère pour ses membres.

La communauté nigériane a développé quelques commerces à LaSalle, dont un petit magasin d'alimentation (9160, rue Airlie) et le restaurant Ayo Restaurant (9015, rue Airlie).

Connaissance des ressources du milieu

Selon nos sources, un grand nombre de Nigériens parlent le français, car ils ont participé à la francisation⁵⁹. Un informateur a mentionné que plusieurs de leurs membres ont fréquenté AIR-SOM/Centre Prisme pour les cours de français. Le Cégep André-Laurendeau est aussi connu pour la francisation.

⁵⁷ Ces exemples ont été fournis par un informateur.

⁵⁸ Il semble que nos collaborateurs font référence au « Centre de prévention de l'immigration ». À noter qu'environ la moitié des détenus sont des demandeurs d'asile dont l'identité est en cours de vérification. L'autre moitié comprend des personnes comme des demandeurs d'asile dont la demande a échoué et des immigrants en attente de déportation. Source : <http://www.actionr.org>

⁵⁹ Selon nos sources, le fait que plusieurs d'entre eux soient venus comme réfugiés explique leur connaissance de la francisation et l'importance qu'ils accordent au fait d'apprendre le français.

Malgré que la barrière de la langue soit une difficulté importante rencontrée par les familles nigériennes, un informateur précise que celles-ci finissent par la surmonter parce qu'elles sont conscientes de l'importance de l'apprentissage du français pour « s'adapter ⁶⁰ » à la société.

La communauté nigérienne de LaSalle ne semble pas très bien connaître les ressources disponibles pour les familles. Sur les ressources en petite enfance offertes à LaSalle, seulement le Nutri-Centre (une des personnes avait déjà entendu le nom) et la bibliothèque l'Octogone sont connus. Selon nos sources, plusieurs membres de la communauté nigérienne seraient probablement intéressés par ces nombreuses activités, s'ils en étaient informés. Un informateur a aussi mentionné savoir que des membres utilisent les ressources d'aide aux devoirs offertes dans les écoles – des services qui sont par ailleurs appréciés.

Selon nos collaborateurs, il y a une très bonne connaissance des différents services dispensés par le CLSC (les rencontres prénatales, le suivi postnatal, l'allaitement, le groupe OASIS, la vaccination, la santé mentale, le soutien à domicile, etc.) et la communauté en serait fort satisfaite.

Difficultés et besoins de la communauté nigérienne

Trouver un service de garde et quelqu'un en qui les parents peuvent avoir confiance, sont les plus grandes difficultés rencontrées par les familles avec de jeunes enfants de la communauté nigérienne. C'est un enjeu important au sein de la communauté, car il affecte beaucoup l'intégration des femmes sur le marché du travail et, éventuellement, leur intégration dans la société québécoise. Selon un collaborateur, les femmes nigériennes sont habituées à sortir de la maison et à travailler. Cependant, comme elles ne trouvent pas de garderie pour leurs enfants, elles sont obligées de rester à la maison, ce qui les éloigne peu à peu du marché du travail et, par le fait même, ne leur donne pas l'opportunité de pratiquer leur français⁶¹. Une de nos sources a aussi mentionné que la situation est très difficile pour les familles en attente d'un statut (les demandeurs d'asile), car elles n'ont pas accès aux garderies à 7 \$ et n'ont pas les moyens de payer 35 \$ par jour. Par conséquent, le manque d'accès à des garderies isole les familles, en particulier les femmes à qui incombe la responsabilité de prendre soin des enfants.

Rejoindre la communauté nigérienne

Puisque la communauté est relativement unie et semble attribuer une place importante aux associations ethniques et aux groupes informels, le milieu aurait avantage à utiliser ces groupes pour créer un lien avec la communauté. Comme l'a mentionné un de nos collaborateurs, cela serait la meilleure façon de promouvoir les services du milieu. Les rencontres mensuelles sont le meilleur moment pour parler des activités et des services offerts aux familles. C'est pourquoi, si le milieu souhaite rejoindre la communauté, nous recommandons qu'il le fasse en français et en anglais (préférentiellement dans les deux langues), à travers notre personne-ressource de l'Association Canadienne Nigérienne, laquelle pourra ensuite transférer l'information au département en question et ainsi la diffuser à toutes les associations

⁶⁰ C'est le mot utilisé par notre interlocuteur.

⁶¹ Selon nos sources, les hommes ont une plus grande connaissance du français dû à leur travail, contrairement aux femmes qui sont portées à demeurer dans un contexte familial anglophone.

et les sous-groupes. À long terme, il serait souhaitable que le milieu en petite enfance développe un lien direct avec le coordonnateur du département jeunesse et la coordonnatrice du département femme.

De plus, selon les données recueillies, le milieu peut tenter de rejoindre les familles lors de la vaccination des enfants; à la bibliothèque; à l'école et à la garderie des enfants; et finalement, à travers le personnel infirmier du CLSC qui visite les nouvelles mamans à domicile. Jusqu'à maintenant la communauté ne semble pas avoir été très réceptive à la promotion des services qui a été faite par courrier électronique depuis mai 2013. Nous devons toutefois faire un suivi, afin de valider nos moyens de communication.

Communauté pakistanaise

Le Pakistan⁶², est une république islamique du sous-continent indien entourée par l'Iran, l'Afghanistan, la Chine, l'Inde et la mer d'Arabie. Le Pakistan est le sixième pays le plus peuplé du monde, avec la deuxième plus nombreuse majorité musulmane après l'Indonésie. Il est membre de l'Organisation des Nations unies (ONU), du Commonwealth et de diverses autres organisations de développement économique. Malgré ses atouts, l'économie pakistanaise est en difficulté, souffrant notamment des conflits en Afghanistan et de l'instabilité politique nationale.



L'ourdou est la langue parlée et comprise par 80 % de la population. Langue administrative, il est prépondérant dans l'éducation. L'anglais est la seconde langue administrative, et est parlé par 7,5 millions de locuteurs en seconde langue (soit environ 5 % de la population). Tous les textes administratifs sont traduits en anglais, et il est très présent dans la vie de tous les jours au sein de l'armée Pakistanaise. L'anglais est aussi un signe de distinction de l'élite ou de promotion sociale. La classe aisée parle généralement couramment cette langue, qui est aussi très présente dans les médias.

En revanche, l'ourdou est la langue maternelle de moins de 8 % de la population, surtout au sein de l'élite et parmi les habitants de Karachi. Les quatre plus importantes langues du pays sont le panjabi (environ 45 %), dans le nord du Pendjab, suivi du pachto (environ 16 %) parlé dans le nord-ouest (province de Khyber Pakhtunkhwa, les régions tribales et le nord de la province du Baloutchistan), le sindhi (environ 14 %) dans la province du Sind et le seraiki (environ 12 %) dans le sud du Pendjab, bien qu'il soit parfois considéré comme un dialecte du panjabi. Enfin, le baloutche, hazaragi et le cachemiri sont des langues régionales plus minoritaires. Les ethnies du pays correspondent globalement au découpage linguistique. Les Muhadjirs, surtout présents à Karachi, parlent principalement l'ourdou.

Le Pakistan a un passé et une histoire culturelle très liés à l'Inde actuelle. Que ce soit la musique, le cinéma, la gastronomie, la littérature, les deux pays sont les héritiers de la même histoire commune.

L'islam sunnite est la religion majoritaire du Pakistan, avec 75 % de la population. 20 % des Pakistanais sont chiites et se concentrent dans le nord-ouest du pays, près de la frontière afghane. Selon le Conseil hindou du Pakistan le pays abriterait plus de 7 millions d'hindous, soit près de 4,1 % de la population. Près de 3 millions de chrétiens vivent au Pakistan. Ces derniers sont généralement mal acceptés par la population musulmane, ils ont très difficilement accès aux hauts postes exécutifs, administratifs et politiques. Exclue par la majorité, ils vivent pour la plupart dans des bidonvilles

⁶² L'information sur le pays a été prise sur le site Wikipédia et consiste à une reproduction : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Pakistan>

sans accès à l'eau courante ni à l'électricité. Il y a aussi 300 000 Sikhs (la troisième minorité religieuse après les Hindous et les Chrétiens).

Les pakistanais au Québec

Le Pakistan est le 14^e pays de provenance des immigrants admis au Québec de 2002 à 2011 et présent au Québec en 2013⁶³. Les membres de cette communauté arrivent sous la catégorie de l'immigration économique, du regroupement familial et comme réfugié (MICC, 2013). La grande majorité (85,5 %) des personnes de cette communauté, âgées de 15 ans et plus, sont de la première génération, donc nées à l'étranger. De plus, 84,3 % des membres de la communauté pakistanaise connaissent l'anglais et 46,8 % connaissent le français. Les hommes sont relativement plus nombreux parmi les personnes qui connaissent l'anglais seulement, tandis que les femmes le sont parmi celles qui ne connaissent ni le français ni l'anglais. Près de quatre personnes sur cinq (79,3 %) d'origine pakistanaise ont comme langue maternelle une langue autre que le français ou l'anglais et 11,8 % sont de langue maternelle anglaise (MICC, 2006k).

On dénombre 4 360 membres de la communauté pakistanaise au sein de la population active québécoise. Ils présentent un taux d'activité (53,9 %) et un taux d'emploi (43,5 %) plus faibles que ceux de l'ensemble de la population québécoise (64,9 % et 60,4 % respectivement) et leur taux de chômage est plus de deux fois supérieur (19,3 % contre 7,0 % pour la population du Québec). Notons que le taux d'activité (39,4 %) des femmes de cette communauté est particulièrement peu élevé, de même que leur taux d'emploi (29,6 %). Par ailleurs, le taux de chômage qu'elle affiche est de beaucoup supérieur à celui de l'ensemble des femmes du Québec (25,4 % comparativement à 6,5 %). Les trois principaux arrondissements de la ville de Montréal où se concentrent les membres de cette communauté sont ceux de Villeray–Saint-Michel–Parc-Extension (31,9 %), d'Ahuntsic–Cartierville (16,4 %) et de Saint-Laurent (13,2 %). À LaSalle, seulement 350 membres soit, 4% de la communauté pakistanaise de Montréal, se seraient installés dans l'arrondissement (MICC, 2006k).

Notre personne liaison suggère qu'il y a plutôt 41 familles pakistanaises installées à LaSalle, pour un total approximatif de 200 membres (elle les aurait récemment comptées). Selon elle, la majorité de ces familles sont musulmanes et parlent ourdou et anglais. Plusieurs d'entre elles parlent aussi le panjabi, qui est aussi la langue utilisée par la communauté sikhe. C'est d'ailleurs une des raisons qui expliquent pourquoi plusieurs familles pakistanaises se retrouvent dans les secteurs avec une forte population sikhe. En fait, en plus de partager la même langue (ou d'avoir une langue relativement similaire), ces deux communautés ont des cultures très similaires (elles consomment par exemple la même nourriture). Toutefois, elles ne pratiquent pas la même religion (Islam versus Sikhisme).

La communauté pakistanaise à LaSalle	
Langues	Ourdou, anglais et panjabi
Secteur	Elle est dispersée à travers le territoire
Nombre de personnes	Entre 200 et 400
Médias	1) Urdu Time 2) Akhbar-E-Khawateen 3) Nawa-I-Pakistan 4) Time Mag
Association	Association pakistanaise
Lien avec la TAC	Une personne liaison (<i>association pakistanaise</i>)

⁶³ Population immigrante admise au Québec selon les 25 principaux pays de naissance, par catégorie.

Organisation de la communauté

La communauté pakistanaise de LaSalle a développé une association et un centre communautaire qui ont pour objectifs de rejoindre et rassembler leurs membres⁶⁴. Le centre est situé dans un local loué par les membres (dont quelques-uns ont la clé). Le local peut être prêté gratuitement aux membres de la communauté pour organiser des activités ou des événements, ainsi qu'à d'autres communautés culturelles. Sous la tutelle de l'association, le centre offre un espace de socialisation, de support moral, de support financier lors d'un décès (comme les frais d'enterrement) et d'éducation⁶⁵.

La communauté pakistanaise se rassemble au centre communautaire tous les vendredis pour prier. Toutes les communautés musulmanes (d'origine marocaine, algérienne, les associations musulmanes, etc.) sont invitées et il semblerait que plusieurs d'entre elles y viennent. De plus, le centre accueille toutes les fins de semaine les enfants de la communauté pour divers cours et ateliers (comme les cours d'ourdou par exemple). La communauté se rencontre aussi lors d'événements organisés par l'association. À titre d'exemples figurent le Jour de l'indépendance du Pakistan (célébré le 8 août), la Fête nationale du Québec et celle du Canada, le jour international des femmes, etc.

Puisqu'il n'y a pas beaucoup de familles pakistanaises sur le territoire de LaSalle, les membres se connaissent bien et identifient rapidement les nouveaux arrivants. Lorsqu'une nouvelle famille est repérée (dans un marché par exemple), elle est recommandée à l'association pakistanaise qui la prend aussitôt en charge. L'association lui explique alors le fonctionnement des écoles à LaSalle, le système québécois, elle l'aide à trouver un emploi, etc. Cependant, puisque l'association a une connaissance réduite des ressources du milieu, elle recommande rarement ses membres, anciens comme nouveaux, aux divers organismes qui pourraient leur venir en aide. La communauté tente plutôt de s'organiser par elle-même.

Il y a quatre journaux pakistans (en ourdou et en anglais) distribués à LaSalle et dans lesquels l'association promeut ses activités :

- 5) Urdu Time (hebdomadaire qui diffuse des nouvelles canadiennes. Publié chaque semaine)
- 6) Akhbar-E-Khawateen (hebdomadaire pour femme consacré aux nouvelles montréalaises et des environs. Publié chaque semaine)
- 7) Nawa-I-Pakistan (hebdomadaire qui diffuse des nouvelles canadiennes. Publié chaque semaine)*
- 8) Time Mag (hebdomadaire qui diffuse des nouvelles montréalaises. Publié chaque semaine)*

*Les plus lus et dans lesquels l'association met sa programmation.

Ces hebdomadaires sont distribués au marché Chauhan Bros (1741, avenue Dollard, 514-363-5507) et à Punjab Foods (9000, boulevard Newman, Lasalle, 514-366-0560).

⁶⁴ L'association se trouve au 405, terrasse Newman, n° 260. Elle a un site internet, mais peu d'informations sont disponibles) : <http://www.palqc.com/>

⁶⁵ La localisation du local/centre n'est pas connue.

La communauté ne semble pas avoir développé d'autre structure informelle pour ses membres.

Connaissance des ressources du milieu

Selon notre entrevue avec la personne-ressource, la communauté pakistanaise de LaSalle connaît très peu les ressources disponibles dans son milieu et, en particulier, celles qui s'adressent à la petite enfance. En fait, j'ai énuméré à cette personne le CCS (atelier parents-enfants, en anglais offert à l'École Orchard), le Nutri-Centre (jardin, atelier de nutrition), la Maison des familles (ateliers parents-enfants), le Jardin d'enfants Topinambour (programme préscolaire 3 à 5 ans), Tender Loving Care Co-op Center (programme préscolaire 2 à 5 ans), le BCJ et le Club Garçons et Filles (ateliers parents-enfants, aide aux devoirs) et elle ne connaissait que le Club G&F. Elle m'a dit que quelques membres le fréquentaient.

Il semble y avoir une connaissance relativement bonne des services offerts par le CLSC (probablement parce que la personne ressource a habité plus de 10 ans dans le quartier Côte-des-Neiges). Elle a néanmoins mentionné qu'il y a moins de services au CLSC de LaSalle qu'à celui de Côte-des-Neiges. Il est possible que cette situation soit due au fait que le site internet du CSSS de la Montagne (Côte-des-Neiges) est disponible en anglais contrairement à celui du CSSS Dorval-Lachine-LaSalle. Ainsi, comme la majorité des membres de la communauté pakistanaise de LaSalle ne lit pas le français, il s'avère difficile pour ces gens de connaître tous les services du CLSC qui s'offrent à eux.

Puisqu'une grande proportion des membres de la communauté pakistanaise ne parle pas le français et que la promotion des activités est la plupart du temps faite dans cette langue, ceux-ci ne sont souvent pas au courant de ce qui leur est offert. L'apprentissage du français n'est pas toujours vu comme une priorité ou un besoin essentiel au sein de la communauté. Ceci peut s'expliquer par le fait que les membres s'organisent beaucoup entre eux et qu'ils sont présents dans le secteur manufacturier, qui est un milieu où la connaissance de l'anglais suffit.

Selon notre personne-ressource, il y a beaucoup d'éducation à faire auprès des membres de la communauté sur l'importance de maîtriser l'usage du français. Elle dit s'impliquer un peu en expliquant aux membres que le français leur permettra d'améliorer leur situation socio-économique et qu'ils pourront mieux soutenir leurs enfants (dans leurs devoirs par exemple). Lorsque la personne-ressource recommande des membres pour la francisation, elle les oriente vers le Centre d'Éducation aux Adultes (CEA). Elle semble ne pas être au courant des autres services de francisation, ni des ateliers de conversation offerts dans les organismes communautaires et les écoles. Encore une fois, si l'information disponible et la promotion des ateliers ne sont écrites qu'en français (comme cela est le cas dans le journal *Messageur* par exemple), il y a bien peu de chance pour que la communauté en prenne connaissance.

Les familles pakistanaises utilisent très rarement les services de garde, car les femmes restent à la maison. Dans leur pays d'origine, le Pakistan, il y a des inégalités très marquées entre les hommes et les femmes (les femmes doivent demeurer dans l'espace domestique et l'homme dans l'espace public). Une fois au Canada, les familles tentent de reproduire cette dynamique, donc les femmes, souvent volontairement, décident de rester à la maison. Selon notre personne-ressource, il y a de l'éducation à faire autant auprès des femmes que des hommes pakistanaïes pour encourager les femmes à sortir de la maison. Selon elle, les femmes sortiraient à l'extérieur si elles trouvaient des places en garderie. De plus, si le milieu proposait des activités bilingues, il est fort probable que les femmes y participeraient (par exemple, des ateliers de nutrition, un jardin collectif, des activités parents-enfants, etc.).

Difficultés et besoins de la communauté pakistanaise

Selon notre personne-ressource, les plus grandes difficultés rencontrées par les familles de la communauté pakistanaise ayant de jeunes enfants sont : 1) la barrière linguistique, 2) l'employabilité, 3) trouver un médecin de famille pour les enfants (un pédiatre par exemple) et 4) trouver une place en garderie près de chez eux. Il semblerait que les hommes de la communauté travaillent à ce que les femmes prennent une place plus égalitaire au sein de la famille (qu'elles s'affirment plus et sortent travailler, etc.). Par exemple, l'association dit vouloir encourager les femmes à organiser des pièces de théâtre, de la danse traditionnelle ou des discours lors d'événements. Notre personne-ressource a aussi mentionné qu'il y a un besoin d'éducation à faire auprès des femmes et des hommes pakistanais en ce qui concerne le nombre d'enfants à avoir (n'ont pas toujours les ressources pour subvenir aux besoins d'une grosse famille) L'ouverture de la communauté à propos de l'émancipation de la femme est une piste que le milieu pourrait exploiter à travers des ateliers bilingues pour femme (le théâtre, la discussion, la nutrition, la santé, etc.).

Rejoindre la communauté pakistanaise

Selon les données recueillies, si le milieu souhaite rejoindre la communauté pakistanaise, je recommande qu'il le fasse préférablement dans les deux langues (anglais et français); à travers les médias socio de la communauté; par l'entremise de notre personne-ressource; lors de la vaccination des enfants; dans les cours de francisation; à la bibliothèque; à l'école des enfants; et finalement, à travers le personnel infirmier du CLSC qui visite les nouvelles mamans à domicile. Jusqu'à maintenant la communauté est réceptive à la promotion des services en petite enfance, en francisation et en employabilité qui est faite (environ) une fois par mois par courrier électronique depuis mai 2013.

Communauté punjabi



L'État indien du

Le Pendjab, (*Penjab ou Punjab*) est une région géographique du sous-continent indien comprenant les territoires du Pakistan oriental et de l'Inde du nord. Au Pakistan, elle inclut la province du Penjab et une partie du territoire de la capitale nationale, Islamabad. En Inde, elle inclut l'état du Penjab et les parties de Haryana, Himachal Pradesh, Chandigarh, Jammu et le territoire de la capitale nationale, Delhi.

Elle comprend aujourd'hui près de 150 millions d'habitants qui, depuis l'indépendance et la division qui l'a accompagnée en 1947, sont partagés entre le Pakistan et l'Inde. Les personnes du Penjab sont aujourd'hui appelées les Panjabis/Punjabi et leur langue principale est appelée le panjabi. La grande majorité des panjabis pakistanais peuplent les régions fertiles de quatre des cinq rivières du territoire et est majoritairement musulmane. Dans le Penjab indien, les sikhs (60%) et les hindous (37%) sont la grande majorité.



La province pakistanaise du Pendjab

La communauté punjabi au Québec

Il est à noter que l'Inde est le 9^e et le Pakistan le 14^e pays de naissance de la population immigrante admise au Québec de 2002 à 2011 et présente en 2013 (MICC, 2013)⁶⁶. Selon des statistiques un peu moins récentes, mais faisant état de la population d'origine ethnique punjabi recensée au Québec en 2006, plus des deux tiers (68,1 %) des membres de cette communauté, en incluant les résidents non permanents, sont nés à l'étranger et 31,9 % sont nés ici (MICC, 2006L). Au sein des familles, on observe des proportions plus élevées de personnes mariées (43,7 %) et d'enfants (42,4 %) chez cette communauté que dans l'ensemble de la population québécoise (31,3 % et 29,4 % respectivement). Seulement une personne sur dix (10,5 %) d'origine punjabi vit hors d'une famille de recensement comparativement à 18,0 % de la population du Québec (MICC, 2006L).

Selon ces mêmes statistiques, la grande majorité (86,0 %) des personnes de la communauté punjabi connaît l'anglais et 43,4 % le français. Plus des deux cinquièmes (46,1 %) de cette population connaissent l'anglais seulement et 39,9 %, à la fois le français et l'anglais. Une personne sur dix (10,5 %) de cette communauté ne connaît aucune de ces deux langues; les femmes sont surreprésentées parmi ces personnes. Pour leur part, les hommes de cette communauté sont plus nombreux à déclarer connaître uniquement l'anglais. De plus, sept membres sur dix (70,5 %) de la communauté punjabi utilisent l'anglais le plus souvent au travail et 16,9 % utilisent plusieurs langues.

Selon le portrait de 2006 (MICC, 2006L), les personnes de la communauté pendjabi affichent un taux d'activité (64,1 %) semblable à celui de l'ensemble de la population du Québec (64,9 %), un taux d'emploi plus faible (54,6 % contre 60,4 %) et un taux de chômage plus élevé (14,9 % contre 7,0 %). Le taux de chômage (20,8 %) des femmes de cette communauté est deux fois plus élevé que celui des hommes (10,4 %). Sept membres sur dix (70,5 %) de la communauté pendjabi utilisent l'anglais le plus souvent au travail et 16,9 % utilisent plusieurs langues.

Le tiers (33,1 %) des membres de la communauté pendjabi, actifs expérimentés, travaillent dans le secteur industriel de la fabrication et 15,3 % dans celui du transport et de l'entreposage. Les hommes sont surreprésentés dans ce dernier secteur, alors que les femmes le sont dans celui de la fabrication; 37,3 % d'entre elles y occupent un emploi.

LaSalle est l'un des principaux arrondissements où la communauté s'est établie. En 2006, 36 % (445) de la communauté punjabi de Montréal s'était installée à LaSalle. Cependant, lors du recensement de 2011, ce sont 1 325 habitants qui ont déclaré parler pandjabi à la maison, ce qui suggère une importante augmentation du nombre de membres dans l'arrondissement (Profil sociodémographique de l'arrondissement LaSalle, 2013). Cela fait en sorte que le pandjabi est parmi les 10 langues, autres que le français et l'anglais, les plus parlées sur le territoire (Profil sociodémographique de l'arrondissement LaSalle, 2013). Bien que ne disposant pas de données précises sur les enfants d'origine punjabi, selon les pronostics, nous savons qu'en 2013 - un enfant sur deux qui entrera à la maternelle, ne parlera pas le français; le pandjabi est une des 10 langues les plus parlées par ces enfants. Selon nos entretiens avec les personnes de cette communauté, les familles punjabis sont réparties à travers LaSalle, mais un grand nombre se retrouve à LaSalle-Nord.

⁶⁶ Population immigrante admise au Québec selon les 25 principaux pays de naissance, par catégorie.

La communauté punjabi à LaSalle⁶⁷	
Langue	Panjabi
Secteur	Elle est dispersée à travers le territoire, mais beaucoup de familles vivent aux alentours de l'Association Gurdwara Nanak Darbar
Nombre de personne	Plus de 1300 membres
Médias	1) Desi Times Weekly 2) Sawid 3) Vaisakhi 4) Radio Humsafar
Associations	1) Association Punjabi (AP) 2) Association Gurdwara Nanak Darbar (AG)
Lien avec la TAC	Une personne collaboratrice (AP) et une personne liaison (AG)

L'Association Punjabi

Selon notre source, la communauté a créé l'Association Punjabi du Québec qui agit à trois niveaux, soit religieux, culturel et communautaire⁶⁸. L'espace est utilisé pour les réunions et les activités culturelles adressées aux jeunes (la danse par exemple). Une fois par année, l'association publie un livret intitulé « Vaisakhi journal » où l'on peut trouver des publicités de commerces et des articles écrits en panjabi. L'association ne semble pas très active.

L'Association Gurdwara Nanak Darbar

La communauté punjabi a aussi créé l'Association Gurdwara Nanak Darbar (ou Temple Sikh)⁶⁹. À titre d'information, les *Gurdwaras* sont des établissements communautaires centraux des Sikhs du Canada qui leur permettent d'apporter une aide considérable aux membres dans le besoin.

La Gurdwara Nanak Darbar est aménagée dans le but d'offrir aux sikhs et aux autres membres de la communauté punjabi un lieu de culte de même qu'un endroit pour les regroupements communautaires. Les Punjabis qui souhaitent prier et commémorer des événements religieux (mariage, baptême, décès) peuvent s'y rendre.

La Gurdwara a une cuisine communautaire où la nourriture, qui est obtenue grâce à des dons, est préparée (majoritairement par les femmes) et servie par des volontaires pour tout visiteur - sans distinction d'origine, de classe sociale, d'âge ou de sexe. Il est possible de se présenter à toute heure du jour ou de la nuit pour consommer un repas. En fait, toute personne en situation de besoin peut s'y présenter pour se nourrir.

Les activités se terminent généralement en fin de soirée et les événements les plus importants ont lieu les vendredis et les samedis soir ainsi que les dimanches matin. Les fins de semaine, les enfants de moins de dix-huit ans y vont pour

⁶⁷ L'information a été prise sur les sites : <http://en.wikipedia.org/wiki/Punjabregion> (pour la description de la région du Pendjab) et <http://www.thecanadianencyclopedia.com/articles/fr/sikhisme>, ainsi qu'à travers les entretiens menés avec des membres de la communauté et à l'aide du mémoire de maîtrise de Julie Vig, *Femmes et sikhisme à Montréal : le cas des représentations des femmes et des rapports homme-femme*. Université du Québec à Montréal (2009).

⁶⁸ L'association se situe au 1011, 90e avenue à LaSalle et à un site internet qui sera prêt d'ici peu.

⁶⁹ La Gurdwara est située au 7801 rue Cordner à LaSalle. Elle a un site internet où on y trouve de l'information sur la communauté sikh, sur les événements et les cours offerts à la gurdwara: <http://www.montrealgurudwara.com/index.html>

suivre divers cours. La Gurdwara a donc une fonction éducative en offrant des cours d'histoire, de musique (kirpan) et de langue panjabi. De plus, tous les étés (en juillet et en août), l'association de la Gurdwara organise un camp d'été, le « Gurmat Camp », pour les enfants sikhs. Ce camp est basé sur les enseignements sikhs. À la Gurdwara, on retrouve un journal et un guide panjabi, soient le:

1) Desi Times Weekly (hebdomadaire qui diffuse des nouvelles montréalaises en anglais et en panjabi pour la communauté indienne. Publié chaque semaine)

2) Sawid (guide des entreprises panjabis -restaurants, mosquées, associations, etc., situés dans la région de Montréal. Publié annuellement. Quelques entreprises de la communauté pakistanaise, bangladeshie et sri-lankaise y sont aussi annoncées).

La Gurdwara a deux babillards. Le premier est situé au premier étage (pour les annonces d'événements religieux) et le second, au sous-sol (pour les petites annonces telles que « chambre à louer », « meubles à donner », « cours de langue »).

La Gurdwara de LaSalle est un lieu unique de rassemblement de la communauté panjabi (sikh ou non) et est un lieu privilégié pour rejoindre les familles panjabis ainsi que les nouveaux arrivants. En effet, selon un de nos collaborateurs, tous les membres de la communauté panjabi ont besoin d'un lieu pour se recueillir et c'est à la Gurdwara qu'ils se retrouvent tous, y compris les nouveaux arrivants.

C'est souvent dans ce contexte que les nouvelles familles sont identifiées et (quelque fois) référées à l'Association Punjabi. La communauté panjabi, et parmi elle les membres sikhs, ne semble pas nécessairement prendre en charge les nouvelles familles. Cependant, si une famille se rend à la Gurdwara et demande de l'aide, les membres lui porteront assistance.

Enfin, la communauté panjabi a une station de radio (la Radio Humsafar⁷⁰) qui diffuse en ourdou, en panjabi et en anglais des nouvelles de l'Inde et du Canada. On peut y écouter de la musique et des discussions sur différents thèmes. Un temps d'antenne semble être alloué à un programme pour les femmes, les enfants et la famille. Cette section se nomme « *Children's, Women's & Family Programs* ».

Connaissance des ressources du milieu

La communauté panjabi, dont les membres sikhs de LaSalle, semble très peu connaître les ressources du milieu. En fait, sur les neuf ressources en petite enfance que j'ai mentionnées aux collaborateurs de cette communauté (le CCS, le Nutri-Centre, la Maison des familles, le Jardin d'enfants Topinambour, Tender Loving Care Co-op Center, la bibliothèque,

Le sikhisme

L'enseignement sikh est né dans le contexte des rencontres entre l'islam et sa mystique soufie, et une partie de la spiritualité hindoue, dont on peut retrouver la trace dans le caractère dévotionnel prononcé de la littérature et de plusieurs de ses doctrines, proches du concept hindou de bhakti. Le sikhisme se veut plus qu'un simple mélange de deux religions plus anciennes, mais comme un enseignement spirituel véritablement nouveau.

Les hommes initiés portent le nom de « Singh » (lion) et les femmes, celui de « Kaur » (princesse). Les hommes sont tenus de rester fidèles aux cinq kakas (les cinq K) : les cheveux et la barbe jamais coupés (kesh) et retenus par un peigne (kaugha) symbolisant la propreté, un bracelet de métal (kara), une culotte militaire (kachha) et une dague (kirpan).

Même si certains sikhs, les Sahijdharis (« dont le fardeau est léger »), n'ont pas adopté ces conventions, ceux qui les suivent, les Keshadharis (« aux cheveux longs »), forment l'immense majorité des sikhs du Canada. Enfin, le sikhisme est l'une des religions non chrétiennes qui comptent le plus de fidèles au Canada, et les sikhs forment le plus important groupe ethnique de l'Asie du Sud.

⁷⁰ Site internet de la radio : <http://radiohumsafar.com>

la TDS, le BCJ et le Club Garçons et Filles), ceux-ci ne connaissent que le Club G & F et la bibliothèque. Quelques membres fréquenteraient le Club G & F.



Le symbole du sikhisme, la «Khandi», représente les deux principes de base de la foi: premièrement, la nécessité de trouver l'équilibre entre les obligations temporelles et les devoirs spirituels, et deuxièmement le devoir de tout sikh de servir d'abord les pauvres, les opprimés, les personnes sans voix et les démunis.

De même, les services du CLSC ne semblent pas être bien connus. Les familles auraient tendance à aller directement à l'hôpital ou à la clinique pour tout type de services de santé. Selon une source, l'embauche à l'hôpital de nouvelles infirmières qui maîtrisent l'anglais est très appréciée de la communauté.

La barrière de la langue figure parmi les plus grandes difficultés auxquelles doivent faire face les familles sikhes. La langue est ce qui détermine l'utilisation ou non du système de santé ou du CLSC. Par exemple, selon nos sources, les membres de la communauté peinent à expliquer aux médecins ce qu'ils ressentent comme douleur, ce qui peut avoir des conséquences sur le diagnostic. De plus, les membres ont aussi tendance à attendre au dernier moment pour consulter un médecin, aggravant ainsi leur état de santé. Pour remédier à cette situation, il n'est pas rare que la communauté sikhe se cotise pour faire venir un médecin de la communauté punjabi de Côte-des-Neiges à la Gurdwara.

C'est pourquoi l'accessibilité à un médecin de la communauté punjabi (ou à un médecin qui est en mesure de communiquer en panjabi ou à un interprète) encouragerait les familles punjabis à utiliser les services offerts par le CLSC. Soulignons aussi que les femmes de la communauté, particulièrement celles qui sont enceintes, semblent préférer être suivies par une femme médecin avec laquelle (idéalement) elles pourront communiquer en panjabi.

Les membres sikhs participent peu à la francisation ou aux ateliers de conversation offerts par le milieu. Les familles n'utilisent pas ou très peu les services de garde, car, selon nos sources, ce n'est pas dans la coutume de laisser les enfants à des inconnus. Comme un grand nombre de femmes restent à la maison, elles s'occupent des enfants⁷¹. De plus, les membres ont tendances à penser que l'utilisation des services de garde pourrait avoir des conséquences sur la dynamique familiale, notamment sur les rôles au sein de la famille⁷².

Selon un de nos informateurs, les traditions sikhes sont ancrées dans les croyances et le mode de vie des membres et tout changement apporté à leurs pratiques demande du temps. Par exemple, les familles ne sont peut-être pas prêtes à participer à des ateliers parents-enfants offerts par le milieu. Cependant, il y a une ouverture à ce que des cours de français soient offerts à la Gurdwara. Pour que les femmes y participent, le milieu aurait avantage à trouver une femme enseignante sikhe ou d'une autre culture qui s'engage à respecter les traditions de la Gurdwara (comme se couvrir la tête d'un foulard, retirer ses chaussures, etc.)⁷³. Le milieu pourrait travailler en collaboration avec l'Association Gurdwara Nanak Darbar pour promouvoir les bienfaits de l'apprentissage du français et surtout, l'impact positif que cet apprentissage a sur les enfants de la communauté (les parents peuvent mieux soutenir leurs enfants dans leur intégration au Québec et dans leurs devoirs, etc.).

⁷¹ Selon un informateur, le taux d'employabilité chez les familles sikhes est très élevé. Cependant, ce taux semble référer majoritairement aux hommes de chaque ménage.

⁷² Pour plus d'information sur les pratiques et les rapports homme-femme, référez-vous au mémoire de maîtrise de Vig. J (2009).

⁷³ À noter qu'une telle initiative a déjà été expérimentée à Air-Som Centre Prisme et qu'elle a eu du succès. Un groupe de femmes sikhes avait été créé par l'entremise d'un contact dans la communauté qui avait recruté des participantes.

En fait, selon nos sources, les familles (majoritairement sikhes) sont très préoccupées par les difficultés de leurs enfants à s'intégrer à la société québécois⁷⁴. Il y aurait une perte d'estime de soi, un complexe d'infériorité chez les jeunes ainsi que d'importantes difficultés scolaires. Selon un participant, la barrière de la langue, les objectifs du système d'éducation québécois ainsi que la complexité de relier le monde des parents à celui des jeunes, pourraient être quelques-unes des causes de ces difficultés scolaires.

Difficultés et besoins de la communauté punjabi

Selon un informateur, la situation et les besoins au sein de la communauté punjabi varient beaucoup selon le statut d'immigration (immigration familiale, économique ou humanitaire) ainsi que l'âge des personnes à leur arrivée. Une des plus grandes difficultés de la communauté punjabi demeurerait toutefois la barrière de la langue.

Les membres de la communauté ont tendance à aller vers les services où ils connaissent un membre qui travaille sur place. Selon un informateur, la communauté punjabi est de plus en plus présente dans les institutions, les services publics et les services privés (*par exemple, l'une des compagnies de taxis à LaSalle semblerait appartenir à la communauté punjabi avec 70 % de chauffeurs punjabi*).

De plus, d'importantes barrières culturelles font en sorte que la communauté s'isole. Sur le site de la Gurdwara, un terrain de soccer a été créé afin que les jeunes sikhs puissent y jouer librement sans avoir à retirer leurs symboles

religieux⁷⁵. Il pourrait y avoir une certaine incompréhension entre le milieu québécois/lasallois et la communauté punjabi que l'on pointe du doigt par ailleurs très souvent sur la scène nationale, dans les débats sur le port des symboles religieux. Selon l'une de nos sources, la communauté souhaiterait collaborer davantage, mais elle ne se sentirait pas suffisamment écoutée, voire respectée.

Comment rejoindre la communauté

Comme c'est le cas pour plusieurs autres communautés qui ne maîtrisent pas le français, la communauté Pendjabi n'est souvent pas au courant des services qui lui sont offerts puisque la promotion des activités est surtout faite dans cette langue. Pour les membres sikhs, le milieu doit être patient et tenter de cibler leurs besoins les plus pressants afin de créer progressivement un pont entre le milieu et la communauté. La francisation des femmes et l'accès à une femme médecin pouvant s'exprimer en panjabi (ou avoir une interprète disponible à des moments fixes), sont des pistes que le milieu pourrait poursuivre afin de se rapprocher des femmes et des enfants de la communauté⁷⁶. Selon nos sources, des ateliers-conférences sur les compétences parentales en contexte migratoire, pourraient aussi intéresser les familles. Cependant, ces ateliers auraient avantage (au début) à être offerts en anglais (voire même en présence d'un interprète punjabi). Les parents pourraient ainsi mieux comprendre les impacts de l'immigration sur la dynamique familiale et l'importance que peut jouer l'acquisition de la langue de la société d'accueil sur cette dynamique.

⁷⁴ Par exemple, un grand nombre de jeunes (17-18 ans) qui arrivent au pays se retrouvent dans des emplois qui sont majoritairement manuels.

⁷⁵ La communauté semblerait jouer au criquet régulièrement au parc Raymond (Boul. Bishop Power).

⁷⁶ Cette proposition a été amenée par un participant.

Selon l'une de nos sources, de plus en plus de familles punjabis utilisent l'Internet et sont en mesure de trouver l'information nécessaire pour bien s'établir à LaSalle. D'ailleurs, ce n'est pas rare qu'une nouvelle famille contacte l'Association Punjabi après en avoir trouvé les coordonnées sur le Web. De plus, selon cette même personne, quelques familles punjabis seraient possiblement intéressées par les services en petite enfance du milieu et elle nous encourage à en faire la promotion sur les babillards disponibles à l'Association Punjabi et à la Gurdwara (au sous-sol) – selon une entente préalable avec notre personne ressource là-bas. De plus, si le milieu souhaite rejoindre la communauté punjabi, nous suggérons qu'il le fasse préférablement en anglais (ou dans les deux langues), à travers les médias sociaux de la communauté tels que le journal Vaisakhi (la date de tombée est en juillet), le journal Desi Times Weekly et la radio Humsafar. Le milieu peut aussi tenter de rejoindre les familles à travers les écoles des enfants, lors de la vaccination et à travers le personnel infirmier du CLSC qui visite les nouvelles mamans à domicile.

Conclusion

Ce bref portrait des communautés culturelles présenté ci-dessus nous a permis d'être mieux informés sur les familles. Nous possédons à présent une meilleure idée des services que les communautés ont développés pour leurs familles, tels que les lieux de culte, les associations communautaires et/ou religieuses, les écoles ethniques, les épiceries et les médias ethniques, ainsi que les garderies.

Grâce à l'information recueillie, en plus de l'observation terrain, nous avons été en mesure d'identifier des lieux significatifs (endroits) pouvant être utilisés pour rejoindre les familles provenant de différentes communautés culturelles. Ces endroits sont des lieux fréquentés par un grand nombre de familles issues de l'immigration (récente ou non) et qui sont par conséquent des endroits privilégiés pour faire la promotion des services du milieu. De plus, plusieurs secteurs de l'arrondissement ont été identifiés comme ayant une forte concentration de nouveaux arrivants provenant de tous les horizons. Ces constats nous ont permis de construire une première version d'une carte interculturelle.

Nous avons pu constater que nombre de ces communautés semblent peu connaître et utiliser les services offerts en petite enfance. La bibliothèque, le CLSC et le Club Garçons et Filles ont été les ressources les plus fréquemment nommées par les différentes communautés, ce sont donc des lieux privilégiés pour rejoindre les familles.

Bien que ce fût un bref survol, nous avons pu identifier plusieurs difficultés vécues par les familles ayant de jeunes enfants et provenant des différentes communautés. Il est d'ailleurs intéressant de constater que ces difficultés sont partagées par un grand nombre de ces communautés. Citons parmi elles : 1) barrière linguistique, 2) difficulté intergénérationnelle, 3) barrière culturelle, 4) manque d'accès à un médecin; 5) manque d'espaces où les parents peuvent discuter et échanger sur leur quotidien ; 6) difficulté d'intégrer au marché du travail; 7) difficulté à trouver une place en garderie subventionnée; 8) manque de soutien des familles nouvellement arrivées. Lorsque nous aurons les résultats de l'étude des besoins, nous saurons en mesure de valider cette information, de mieux connaître les besoins de ces familles et de faire nos recommandations.

Dans quelques communautés, nous avons identifié des personnes-liaisons avec qui le milieu pourrait créer un lien, permettant ainsi de mieux rejoindre les familles. Cependant, plusieurs communautés ne disposent pas de ces personnes et c'est plutôt à travers les lieux significatifs que nous pourrions probablement mieux rejoindre ces familles. D'ailleurs, lors des entretiens, de nombreuses suggestions nous ont été faites afin d'améliorer la diffusion de nos ressources. En voici quelques-unes : à travers les médias et écoles ethniques, à l'école et à la garderie des enfants, lors de la vaccination, sur les babillards disponibles dans les associations, à la francisation des parents, par l'entremise des personnes liaisons, à travers les associations et les infirmières visiteuses (lorsqu'un enfant naît). Pour les communautés allophones, une promotion faite en anglais et en français favoriserait davantage la participation des familles.

Enfin, nous espérons que l'information recueillie dans ce document nous permettra de mettre en place des actions concrètes et concertées pour mieux rejoindre les familles provenant des communautés culturelles sur le territoire.

Références

Entretiens avec des personnes des communautés culturelles

Entretiens avec une personne liaison (anglo-camerounais) et un collaborateur (franco-camerounais), pour un total de 3 heures.

Entretiens avec deux personnes liaisons (chinoise) et avec un collaborateur, pour un total d'environ 2h30.

Plusieurs entretiens avec des personnes collaboratrices dans les différentes communautés des Pays d'Europe de l'Est et avec une personne liaison, pour un total de plus de 6 heures.

Entretiens individuels avec deux différentes personnes liaisons de l'association ivoirienne, ainsi que deux rencontres avec l'association et une rencontre avec le groupe chrétien, pour un total d'environ 4h30.

Entretiens avec une personne liaison du Centre culturel islamique Cheikh Zayed (maghrébin-musulman), ainsi qu'avec deux collaborateurs, pour un total de 5 heures.

Entretiens avec une personne ressource de l'Association des Igbo du Québec, ainsi qu'avec une personne ressource de l'Association Canadienne Nigériane pour un total d'environ 3 heures.

Un entretien de deux heures avec la personne liaison de l'association pakistanaise.

Plusieurs entretiens avec la personne liaison de l'association Gurdwara Nanak Darbar, ainsi qu'un entretien avec une personne collaboratrice de l'association Punjabi, pour un total de plus de 7 heures.

Autres sources

Billette, A. (2005). Les immigrants russophones à Montréal, une ou plusieurs communautés ? Étude exploratoire, Maîtrise, Université du Québec INRS - Urbanisation, Culture et Société. http://im.metropolis.net/research-policy/research_content/doc/BilletteAmelie-memoire.pdf

Carlier, O. (2000). Les enjeux sociaux du corps: le hammam maghrébin (XIXe-XXe siècle), lieu pérenne, menacé ou recréé. *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, No. 6, p. 1303

Citoyenneté et Immigration Canada. (2010). Digital Library- Facts and Figures. Immigration Overview Permanent and Temporary Residents

Gouvernement du Québec. (2013). Répertoire des médias. Médias écrits ethniques : <http://www.montreal.gouv.qc.ca>

Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles (2006a). Portraits statistiques des groupes ethnoculturels. Recensement de 2006 : <http://www.quebecinterculturel.gouv.qc.ca/publications/fr/diversite-ethnoculturelle/com-camerounaise-2006.pdf>

Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles (2006b). Portraits statistiques des groupes ethnoculturels. Recensement de 2006 : <http://www.quebecinterculturel.gouv.qc.ca/publications/fr/diversite-ethnoculturelle/com-chinoise-2006.pdf>

Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles (2006c). Statistique Canada, Recensement de 2006, compilation spéciale du MICC. <http://www.quebecinterculturel.gouv.qc.ca/publications/fr/diversite-ethnoculturelle/com-russe-2006.pdf>

Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles (2006d). Statistique Canada, Recensement de 2006, compilation spéciale du MICC. <http://www.quebecinterculturel.gouv.qc.ca/publications/fr/diversite-ethnoculturelle/com-ukrainienne-2006.pdf>

Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles (2006e). Statistique Canada, Recensement de 2006, compilation spéciale du MICC. <http://www.quebecinterculturel.gouv.qc.ca/publications/fr/diversite-ethnoculturelle/com-lituanienne-2006.pdf>

Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles (2006f). Statistique Canada, Recensement de 2006, compilation spéciale du MICC. <http://www.quebecinterculturel.gouv.qc.ca/publications/fr/diversite-ethnoculturelle/com-roumaine-2006.pdf>

Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles du Québec (2006g). Portraits statistiques des groupes ethnoculturels. Recensement de 2006 : <http://www.quebecinterculturel.gouv.qc.ca/publications/fr/diversite-ethnoculturelle/com-polonaise-2006.pdf>

Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles du Québec (2006h). Portraits statistiques des groupes ethnoculturels. Recensement de 2006 : <http://www.quebecinterculturel.gouv.qc.ca/publications/fr/diversite-ethnoculturelle/com-bulgare-2006.pdf>

Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles (2006i). Portrait statistique de la population d'origine ethnique ivoirienne recensée au Québec en 2006 compilée par le MICC selon le recensement de Statistiques Canada de 2006 : <http://www.quebecinterculturel.gouv.qc.ca/publications/fr/diversite-ethnoculturelle/com-ivoirienne-2006.pdf>

Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles (2006j). Portrait statistique de la population d'origine ethnique arabe/maghrébine recensée au Québec en 2006 compilée par le MICC selon le recensement de Statistiques Canada de 2006

Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles du Québec (2006k). Portrait statistique de la population d'origine ethnique pakistanaise recensée au Québec en 2006. <http://www.quebecinterculturel.gouv.qc.ca/publications/fr/diversite-ethnoculturelle/com-pakistanaise-2006.pdf>

Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles (2006L). Statistique Canada, Recensement de 2006, compilation spéciale du MICC : <http://www.quebecinterculturel.gouv.qc.ca/publications/fr/diversite-ethnoculturelle/com-pendjabi-2006.pdf>

Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles. (2013a). Statistiques sur l'immigration récente. <http://www.micc.gouv.qc.ca/fr/recherches-statistiques/stats-immigration-recente.html>

Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles (2013). Présence en 2013 des immigrants admis au Québec de 2002 à 2011 : http://www.micc.gouv.qc.ca/publications/fr/recherches-statistiques/PUB_Presence2013_admisQc_02_11.pdf

Profil sociodémographique de l'arrondissement LaSalle. Ville de Montréal. Édition janvier 2013
Statistique Canada. (2011). Profil de l'ENM, LaSalle - Émard, Québec, 2011 : <http://www12.statcan.gc.ca/nhs-enm/2011/dp-pd/prof/details/page.cfm?Lang=F&Geo1=FED&Code1=24029&Data=Count&SearchText=LaSalle&SearchType=Begins&SearchPR=24&A1=All&B1=All&Custom=&TABID=1>

Roger, M. & Schoen, S. (2013). Soins de santé pour les personnes migrantes à statut précaire : une réalité méconnue. *VIVRE ENSEMBLE*, printemps 2013, p.1 : http://www.cjf.qc.ca/userfiles/file/VE/PRINTEMPS_2013/VE_Art_MDM_Migrants-statut-precaire_Vol20-No69_FB.pdf

Statistique Canada. Profil de l'ENM, LaSalle - Émard, Québec, 2011 : <http://www12.statcan.gc.ca/nhs-enm/2011/dp-pd/prof/details/page.cfm?Lang=F&Geo1=FED&Code1=24029&Data=Count&SearchText=LaSalle&SearchType=Begins&SearchPR=24&A1=All&B1=All&Custom=&TABID=1>

Statistique Canada. (2013). Les langues immigrantes au Canada. http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2011/as-sa/98-314-x/98-314-x2011003_2-fra.cfm

Table de concertation des organismes au service des personnes immigrantes et réfugiées (TCRI). Cap sur l'intégration. <http://www.tcric.qc.ca/pdf/tcri/plateforme%20TCRI.pdf>

Vig. J (2009). Femmes et sikhisme à Montréal : le cas des représentations des femmes et des rapports homme-femme. Université du Québec à Montréal. 2009